

Théâtre
de la
Ville
P A R I S
ESPACE CARDIN

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

DOSSIER
D'ACCOMPAGNEMENT

SAISON 2020-2021

IONESCO SUITE

EUGÈNE IONESCO
EMMANUEL DEMARCY-MOTA

VENDREDI 5 MARS 2021



THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN

VENDREDI 5 MARS ⌚ 14 H ⌚ 1 H 10

SUIVI D'UNE RENCONTRE ZOOM

THÉÂTRE

EUGÈNE IONESCO EMMANUEL DEMARCY-MOTA IONESCO SUITE

D'APRÈS *JACQUES OU LA SOUMISSION*, *DÉLIRE À DEUX*, *LA CANTATRICE CHAUVÉ*,
EXERCICES DE CONVERSATION ET DE DICTION FRANÇAISE POUR ÉTUDIANTS AMÉRICAINS,
LA LEÇON D'EUGÈNE IONESCO

MISE EN SCÈNE EMMANUEL DEMARCY-MOTA

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE LEMAIRE

SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE YVES COLLET

MUSIQUE JEFFERSON LEMBEYE, WALTER N'GUYEN

COSTUMES FANNY BROUSTE

ASSISTÉE D'ALIX DESCIEUX

MAQUILLAGES CATHERINE NICOLAS

DEUXIÈME ASSISTANTE JULIE PEIGNÉ

AVEC CHARLES-ROGER BOUR, CÉLINE CARRÈRE,
JAURIS CASANOVA, ANTONIN CHALON, SANDRA FAURE,
STÉPHANE KRÄHENBÜHL, GÉRALD MAILLET

PRODUCTION Théâtre de la Ville-Paris.

Les pièces d'Eugène Ionesco ont publiées aux Éditions Gallimard Chez Gallimard..

LA REPRÉSENTATION SERA

SUIVIE D'UNE RENCONTRE VIA LE LOGICIEL ZOOM

AVEC

MARIE- FRANCE IONESO,

EMMANUEL DEMARCY-MOTA

& L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Après avoir tourné aux quatre coins du monde, le spectacle-laboratoire de la Troupe du Théâtre de la Ville sur Ionesco revient à Paris. Issu de temps de recherche et d'improvisations *Ionesco suite* est une navigation au cœur des obsessions marquantes de cet auteur : la difficulté d'être, la manifestation du pouvoir et de la domination (affective ou intellectuelle), l'arbitraire du langage. Une ode à la violence de son humour qui remonte aux origines, plonge au cœur des textes qui ont ouvert les routes de l'Absurde. *La Cantatrice chauve* et *La Leçon*, mais aussi d'autres, largement méconnus, tels *Jacques ou la Soumission* ou *Délire à deux*...

Dans le même esprit de jeu fluide, acéré et blagueur, en complicité avec les spectateurs. Une valse de surprises et de retrouvailles, la preuve que Ionesco n'a rien perdu de sa vitalité. ■



SOMMAIRE

RETOUR DU LABORATOIRE...	P. 4
RÉSUMÉ	P. 5
IONESCO SUITE	P. 6
EXTRAITS	P. 9
EMMANUEL DEMARCY-MOTA	P. 13
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE	P. 14
IONESCO SUITE	P. 16
TOURNÉE/BIBLIOGRAPHIE	P. 29

RETOUR DU LABORATOIRE DE LA TROUPE DU THÉÂTRE DE LA VILLE SUR IONESCO



© J.-L. FERNANDEZ

Dans la foulée de la re-création de *Rhinocéros* (en 2011), la puissance de l'imaginaire que revendique Ionesco, nous a frappés dans toute son ampleur lorsqu'avançant dans les répétitions, nous tous, acteurs, musicien, scénographe, nous sommes replongés dans l'ensemble de son œuvre, des textes de théâtre mais aussi biographiques ou théoriques. De là est née l'idée commune d'un « laboratoire » auquel nous pourrions nous livrer ensemble. Un espace de création, dans lequel les acteurs pourraient apporter leurs scènes ou intervertir leurs rôles à chaque répétition, qui traverserait quelques-unes des obsessions marquantes de l'auteur et révélerait une convergence de thèmes: la difficulté d'être (seul, à deux, en société...), le rêve et la mort, le nivellement de l'individualité, la manifestation du pouvoir et de la domination (affective ou intellectuelle), l'arbitraire et les mécanismes du langage, automatisme des comportements, accélération et dérèglement de la parole, utilisation insolite d'enchaînements verbaux, où s'affirme, comme le dit Ionesco: « *le comique poussé à son paroxysme comme expression privilégiée du tragique de l'existence* ».

Conçu pour être joué dans tous types d'espaces, et notamment au sein même des établissements scolaires, *Ionesco Suite* propose une autre relation à la représentation, et aux acteurs, un autre rapport au spectateur, un récit qui continue à s'inventer devant et avec le public et travaille sur la frontière qui sépare ceux qui jouent de ceux qui regardent.

La troupe fonctionne bien comme une sorte d'orchestre, où chacun retrouve son instrument, cherche d'autres interprétations, où le metteur en scène (cette espèce de chef d'orchestre qui disparaît le jour du concert!) doit viser à modifier, ici ou là, un tempo, un jeu de scène, une intonation, une orientation, une interprétation. Au cours de telles répétitions, il arrive aussi qu'une réplique anodine prenne tout à coup un sens nouveau. Comme si on descendait dans l'œuvre lors d'une fouille archéologique, et qu'on accède soudain à un trésor enfoui. Ainsi, ce qui nous frappe aujourd'hui, lors des répétitions, est surtout l'art de Ionesco de reprendre les phrases de la vie de tous les jours, et de dessiner au moyen de ces cailloux informes une mosaïque originale et fascinante. Raison de plus, pour l'acteur, de faire entendre, en chacune de nos banalités, ce qu'elle a d'inutile et d'insipide, d'anodin ou d'odieux, ou ce qu'elle a au contraire de terriblement humain. À condition de ne pas devenir, lui non plus, un acteur-rhinocéros.

■ Emmanuel Demarcy-Mota.

RÉSUMÉ

JACQUES OU LA SOUMISSION

Cette pièce, qu'Ionesco acheva en 1950 relève d'un thème très similaire à celui de *La Leçon* : L'individu amené au conformisme par la société et les conventions jouant sur son instinct sexuel. Jacques se refuse à prononcer les mots qui confirmeraient son acceptation des préjugés de sa famille, dont les membres indistinctement s'appellent Jacques, ce qui souligne leur renonciation à l'individualité.

LA CANTATRICE CHAUVE

Dès la première représentation, Ionesco fut étonné d'entendre le public rire de ce qu'il considérait comme un spectacle tragique de la vie humaine réduite à des conventions bourgeoises et la dégénérescence du langage à un pur automatisme. Les personnages de *La Cantatrice chauve* n'ont ni faim, ni désirs conscients ; ils s'ennuient à mourir. Ils ne savent plus parler, parce qu'ils ne savent plus penser, ils ne savent plus penser parce qu'ils ne savent plus s'émouvoir, n'ont plus de passions, ne savent plus être et peuvent devenir n'importe qui... ils sont interchangeables.

DÉLIRE À DEUX

Ici, la figure – récurrente chez Ionesco – du couple, est perçue dans ses plus mauvais moments. La vie commune représente la liberté aliénée, voire le règne de la frustration et de la dissension. Lui, a soif d'indépendance et d'aventure mais aussi de réconfort et Elle, qui juge son époux sans aucune complaisance réclame pourtant sa présence. Ils sont englués dans une situation de dépendance mutuelle excessive qui, cependant, les protège de la solitude et de l'angoisse de l'inconnu.

LA LEÇON

La leçon est une démonstration de l'impossibilité fondamentale de communiquer ; les mots ne peuvent être porteurs d'une signification précise, parce qu'ils ne tiennent pas compte de l'association personnelle qu'ils portent pour chaque individu.

La pièce montre aussi le langage comme un instrument de puissance. L'élève y est peu à peu vidé de sa vitalité alors que le professeur gagne en assurance et en domination. C'est la nature sexuelle et sadique de toute autorité qui nous est démontrée.

■ in *Théâtre de l'absurde*, Martin Esslin/Éd. Buchet-Chastel ; Eugène Ionesco, Théâtre Complet/Éd. La Pléiade

IONESCO SUITE

L'un des fils conducteurs de *Ionesco Suite* – travail sur l'« univers ionescien » que l'on doit à Emmanuel Demarcy-Mota et à son équipe – aura été le couple. Le couple : thème théâtral sans cesse visité, exploré, fouillé depuis les origines (Agamemnon et Clytemnestre mais aussi Marta et George dans *Qui a peur de Virginia Woolf*) mais plus encore que thème, structure théâtrale par excellence car le couple, au sens le plus large (Philoctète et Neoptolème dans *Philoctète* mais aussi Wladimir et Estragon dans *En attendant Godot*), oui, le couple engendre le dialogue, « la plus souple des formes d'expression », selon Valéry.

Si Ionesco, qui n'aimait pas le théâtre, a écrit pour le théâtre c'est précisément pour le dialogue : « *D'abord le théâtre a sa façon propre d'utiliser la parole, c'est le dialogue, c'est la parole de combat, de conflit* ». Le dialogue, « parole de conflit », permet d'entrecroiser des voix différentes, opposées, contradictoires et surtout ses propres contradictions. Ainsi dans les *Entretiens avec Claude Bonnefoy* il précise : « *Et si j'ai fait surtout du théâtre plutôt que du roman, plutôt que de l'essai c'est parce que l'essai et même le roman supposent une pensée cohérente, alors que l'incohérence ou les contradictions peuvent se donner libre cours dans une pièce de théâtre. Au théâtre les personnages peuvent dire n'importe quoi, toutes les absurdités, tous les contresens qu'ils imaginent puisque ce n'est pas moi qui les dis, ce sont les personnages* ». Et dans *Antidotes* : « *Quand on écrit un roman, on est contraint de parler au nom de ses personnages. Le théâtre offre, au contraire, l'extraordinaire possibilité de faire parler directement les personnages qui illustrent nos fantasmes et nos obsessions* ».

Mais pour Ionesco écrire ce n'est pas écrire sa vie mais ses vies et, pourquoi pas ? toutes les vies : « *Pour être exact, il faut dire aussi que les personnages ne sont pas toujours des alter ego ; ils sont d'autres personnes, aussi, ils sont imaginés ; ils sont aussi ma caricature, ce que j'ai eu peur de devenir, ce que j'aurais pu être et que je ne suis heureusement pas devenu ; ou bien ils ne sont qu'une partie grossie de moi-même ; ou encore, je le répète, ils sont d'autres que je plains, dont je ris, que je déteste, que j'aime ; ils sont aussi parfois ce que je voudrais être. C'est plus rare. Ils sont aussi les personnifications d'une angoisse. Des personnages de rêve, aussi, bien souvent.* » (*Entretiens avec Claude Bonnefoy*).

Revenons au couple qui chez Ionesco est la structure même de l'humanité : « *Le couple, c'est le monde lui-même, c'est l'homme et la femme, c'est Adam et Eve, ce sont les deux moitiés de l'humanité qui s'aiment, qui se retrouvent, qui n'en peuvent plus de s'aimer ; qui, malgré tout, ne peuvent pas ne pas s'aimer, qui ne peuvent être l'un sans l'autre. Le couple ce n'est pas seulement un homme et une femme, c'est peut-être aussi l'humanité divisée et qui essaie de se réunir, de s'unifier* ». Vaste programme !

Chez Ionesco le couple sera dès le départ l'un des principaux moteurs de son théâtre tout autant que son questionnement incessant sur la nature de la théâtralité. Dans ses premières pièces, *La Cantatrice chauve* et *La Leçon*, il s'attachera à « *démonter le théâtre (ou ce qu'on appelle ainsi)* », note-t-il en avril 1951. Démonter le théâtre pour mettre à nu son mécanisme intrinsèque, débarrassé des oripeaux psychologiques, littéraires, idéologiques, etc. Le théâtre étant pour lui une symphonie d'antagonismes, ce que lui-même qualifiera d'« architecture mouvante ». « *La Cantatrice chauve aussi bien que La Leçon : entre autres, tentatives d'un fonctionnement à vide du mécanisme du théâtre. [...] Il faut arriver à libérer la tension dramatique sans le secours d'aucune véritable intrigue, d'aucun objet particulier. On aboutira tout de même à la révélation de choses monstrueuses, ou d'états monstrueux, sans figures, ou de figures monstrueuses que nous portons en nous. [...] Progression d'une passion sans objet. Montée d'autant plus aisée, plus dramatique, plus éclatante qu'elle n'est retenue par le fardeau d'aucun contenu, c'est-à-dire d'aucun sujet ou contenu apparent qui nous cachent le contenu authentique : le sens particulier d'une intrigue dramatique cache sa signification essentielle. [...] Une parodie du théâtre est encore plus théâtre que du théâtre direct puisqu'elle ne fait que grossir et ressortir, caricaturalement, ses lignes caractéristiques* ». (*Naissance de La Cantatrice in Notes et Contrenotes*).

La deuxième mise en scène de « *cette comédie de la comédie* » fut *La Leçon*. « *Architecture pensée* ». Eugène Ionesco donne comme exemple *Rhinocéros* et *La Leçon*. « *construites classiquement* ». « *Un thème initial, une progression simple* ». « *Pour La Leçon, je voulais écrire une courbe ascendante, partir doucement, pour arriver à l'exaltation du professeur puis à une chute brutale* ». »

En réalité, il y a deux courbes : la courbe descendante de l'Elève symétrique de la courbe ascendante du Professeur. Deux énergies, deux forces (au sens où l'on emploie ce terme en physique) opposées.

En fait chez Ionesco dès *La Cantatrice chauve* et *La Leçon*, la réflexion sur la forme, sur la nature de la théâtralité, est toujours liée à autre chose, je dirais qu'elle est l'expression même de ce qu'il appelle « un témoignage » ; « Une pièce de théâtre est à la fois un témoignage et une construction » (Un homme en question). Un témoignage, i.e. son expérience « d'être au monde », sa façon d'être au monde, son regard sur le monde qui, chez lui, est avant tout étonnement. « C'est en m'enfonçant dans le banal, en poussant à fond, jusque dans leurs dernières limites, les clichés les plus éculés du langage de tous les jours, que j'ai essayé d'atteindre l'expression de l'étrange où me semble baigner toute l'existence. [...] Dans mes premières pièces, dans *La Cantatrice*, par exemple, il s'agissait tout simplement de l'étonnement que je ressentais face à ce monde et à ces gens qui parlent pour ne rien dire ou dont les propos me sont incompréhensibles. Le langage est incompréhensible parce que les gens ne parlent pas de la chose la plus importante. Alors ils sont là, ils se réunissent, ils parlent de choses et d'autres, ils se meuvent dans un espace sans espace, dans un temps sans temps. » (Un homme en question).

Mais pour aborder de façon plus directe, et plus évidente peut-être, les pièces qui composent *Ionesco Suite*, on peut également les présenter ainsi :

La Cantatrice chauve : « Le texte de *La Cantatrice chauve* ou du manuel pour apprendre l'anglais (ou le russe, ou le portugais), composé d'expressions toutes faites, des clichés les plus éculés, me révélait, par cela même, les automatismes du langage, du comportement des gens, le parler pour ne rien dire, le parler parce qu'il n'y a rien à dire de personnel, l'absence de vie intérieure, la mécanique du quotidien, l'homme baignant dans son milieu social, ne s'en distinguant plus. Les Smith, les Martin ne savent plus parler, parce qu'ils ne savent plus penser, ils ne savent plus penser parce qu'ils ne savent plus s'émouvoir, n'ont plus de passions, ils ne savent plus être, ils peuvent « devenir » n'importe qui, n'importe quoi, car, n'étant pas, ils ne sont que les autres, le monde de l'impersonnel, ils sont interchangeables : on peut mettre Martin à la place de Smith et vice-versa, on ne s'en apercevra pas. Le personnage tragique ne change pas, il se brise ; il est lui, il est réel. Les personnages comiques, ce sont les gens qui n'existent pas. » (Notes et Contrenotes).

La Leçon : Courbes inversées, certes, mais aussi « si l'on veut trouver un sens à *La Leçon*, c'est la toute-puissance du désir. L'irrationalité extrêmement puissante du désir : l'instinct est plus fort que la culture. *La Leçon*, c'est l'histoire d'un viol et le Professeur a beau continuer à enseigner à l'Elève l'arithmétique et la philologie – la

philologie qui mène au crime – , il se passe autre chose de plus violent. » (Antidotes).

Rappelons que pour Eugène Ionesco, si le théâtre est expression – ou en tout cas recherche de l'expression – de l'« insoutenable », c'est qu'il est mise en scène de la violence. Violence métaphysique (non-réponse au « pourquoi ? »), psychologique, physiologique, sociale, physique, etc. Si drama veut dire action, pour Eugène Ionesco toute action est violente.

Dans *La Cantatrice*, comme dans *La Leçon*, il y a tension, progression vers une explosion ; les personnages devraient littéralement exploser ou fondre comme leur langage. Dans *La Leçon*, la violence est claire (cou-teau, cou-teau). Dans *La Cantatrice*, c'est la dispute finale, mais il y avait « deux autres fins » beaucoup plus violentes. Je n'en citerai qu'une : « pendant la querelle des Smith et des Martin, la bonne devait faire de nouveau son apparition et annoncer que le dîner était prêt : tout mouvement devait s'arrêter, les deux couples devaient quitter le plateau. Une fois la scène vide, deux ou trois compères devaient siffler, chahuter, protester, envahir le plateau. Cela devait amener l'arrivée du directeur du théâtre suivi du commissaire, des gendarmes : ceux-ci devaient fusiller les spectateurs révoltés, pour le bon exemple ; puis, tandis que le directeur et le commissaire se félicitaient réciproquement de la bonne leçon qu'ils avaient pu donner, les gendarmes sur le devant de la scène, menaçants, fusil en main, devaient ordonner au public d'évacuer la salle. »

Cette fin « extrémiste », explosive, vit le jour dans la mise en scène de Jean-Luc Lagarce à Besançon en 1991.

Dès *La Cantatrice* et *La Leçon* apparaissent les caractéristiques indissociables du théâtre de Ionesco, les éléments constitutifs de sa dramaturgie : prolifération, accélération menant à l'explosion finale ou à la dissolution. Dans ces deux premières pièces, ce sont les mots qui en proliférant, de plus en plus vite, mènent à la catastrophe. Dans *Amédée ou comment s'en débarrasser* ce seront les champignons et le cadavre. Dans *Les Chaises...* ce sont, bien sûr, les chaises. Et dans *L'Avenir est dans les œufs* qui clôt *Jacques ou la soumission* ce sont les œufs. *Jacques ou la soumission*, sous-titrée « comédie naturaliste », se présente comme un drame, un mélo familial. Jacques, le fils, jeune homme de bonne famille, refuse de se plier aux règles de la vie familiale, sociale – « Je n'aime pas les pommes de terre au lard » – et il refuse de se marier, de perpétuer la famille, la société... Mais il sera vaincu, il cédera à Roberte, la fiancée aux trois nez. Au fait, pourquoi trois nez ? « C'est un modèle de femme qui a tout ce qu'un homme peut demander. Disons aussi que c'est une divinité dans laquelle se rejoignent tous les attributs contradictoires. C'est la femme qui n'a pas seulement trois visages, mais une infinité de visages puisqu'elle est toute femme. » (*Entre la vie et le rêve*). Jacques n'est pas seulement un anarchiste, un révolté contre

l'ordre social. C'est un révolté métaphysique qui sera piégé par l'Eros, qui cédera au biologique et sera condamné à pondre des œufs (l'avenir est dans les œufs). Ces œufs avec lesquels on fait des omelettes... Engendrer des œufs (des vivants) c'est engendrer des omelettes (des morts). Voici ce que Ionesco écrivait à Robert Postec qui créa Jacques : « *La révolte doit être à ce point profonde qu'elle en est physiologique, d'une anarchie qui s'est saisie même des instincts, des réflexes organiques et que Jacques s'insurge (de tout son être, en deçà de la pensée) contre toute société ou civilisation possible, contre toute humanité possible : sa soumission finale – par la sexualité – doit exprimer par tous les moyens l'horreur d'être homme, chair, la dégradation, l'acceptation inacceptable, la volonté brisée dans l'abjection et par l'abjection. De quoi souffrait Rimbaud ? De n'être pas un ange. Sa révolte dépassait le social ; il ne détestait pas telle ou telle société, mais n'importe quelle société possible ; Jacques a certainement dû lire Rimbaud.* »

Délire à deux. Le limaçon et la tortue sont-ils un seul et même animal ou deux animaux différents ? Tel est ici le motif du conflit, dérisoire, risible, inessentiel, comme tous les conflits pour Ionesco. Ou plus exactement peu importe le motif du conflit. Ce qui prime chez les personnages – ici Elle et Lui – c'est le désir, l'énergie, la force irrésistible du conflit. Le conflit, le combat, l'agression, voilà chez les êtres humains l'expression première et ultime du vouloir vivre. Au micro-conflit entre Elle et Lui correspond, comme une mise en abîme, le conflit extérieur, où se déchaîne la guerre civile, où l'on s'entretue allègrement. N'oublions pas que le titre complet de la pièce est *Délire à deux... à tant qu'on veut.*

Il est clair que l'autre fil conducteur de ces quatre pièces dont *Ionesco Suite* entremêle des extraits est le combat, l'agressivité, le conflit jusqu'à l'explosion ou la damnation finale (pondre des œufs pour Jacques, se quereller sans fin pour Elle et Lui).

Et Ionesco ne cesse de s'interroger sur notre être qui, pour lui, est un être de conflit. Sans relâche il s'interroge et livre une clé possible : « *NE PAS MOURIR. Personne ne haïrait plus personne. Personne ne serait plus jaloux de personne. On s'aimerait. On pourrait recommencer indéfiniment, de temps à autre quelque chose s'accomplirait. Une fois sur cent ou sur mille, la réussite. Le nombre la permettrait. Nous savons que nous n'avons pas le temps de courir indéfiniment la chance. La haine est l'expression de notre angoisse, de notre manque de temps. La jalousie est l'expression de la peur que nous avons d'être abandonnés : abandonnés dans la vie mortelle, abandonnés dans la vie, abandonnés dans la mort.* » (*Journal en miettes*).

Marie-France Ionesco

EXTRAITS

JACQUES OU LA SOUMISSION.

JACQUES: Lorsque je suis né, je n'avais pas loin de quatorze ans. Voilà pourquoi j'ai pu me rendre compte plus facilement que la plupart de quoi il s'agissait. Oui, j'ai vite compris. Je n'ai pas voulu accepter la situation. Je l'ai dit carrément. Je n'admettais pas cela. Ce n'était pas à ceux que vous connaissez, qui étaient là tout à l'heure, que je disais cela. C'était aux autres. Ceux que vous connaissez, ils ne comprennent pas très bien... non... non... Je fis d'autres critiques pour finalement leur déclarer que j'aimais mieux me retirer, comprenez-vous? Ils me répondirent que je leur manquerais beaucoup.... Pour m'amadouer, on me fit voir des sortes de prairies, des sortes de montagnes, quelques océans... maritimes naturellement... un astre, deux cathédrales choisies parmi les plus réussies. Les prairies n'étaient pas mal du tout... je m'y suis laissé prendre! Tout était truqué... Ah, ils m'ont menti. Des siècles et des siècles ont passé! Les gens... ils avaient tous le mot bonté à la bouche, le couteau sanglant entre les dents... Vous me comprenez? J'ai patienté, patienté, patienté. On devait venir me chercher. J'ai voulu protester: il n'y avait plus personne... sauf ceux- là, que vous connaissez, qui ne comptent pas. Ils m'ont trompé... Et comment sortir? Ils ont bouché les portes, les fenêtres avec du rien, ils ont enlevé les escaliers... On ne part plus par le grenier, par en haut plus de trappes... Si je le découvrais... Je veux absolument m'en aller. Si on ne peut pas passer par le grenier, il reste la cave... oui, la cave... Il vaut mieux passer par en bas que d'être là. Tout est préférable à ma situation actuelle. Même une nouvelle.

ROBERTE II: Oh oui, la cave... Je connais toutes les trappes.

JACQUES: Nous pourrions nous entendre.

ROBERTE II: Écoutez, j'ai des chevaux, des étalons, des juments, je n'ai que ça, les aimez-vous?

JACQUES: Oui, dites-moi vos chevaux.

ROBERTE II: Celui qui s'enlise dans les marais, l'enterré vivant que l'on entend bondir, rugie, qui fait trembler sa tombe avant e mourir?

JACQUES: Celui-là ou un autre.

ROBERTE II: Voulez-vous le cheval du désert, de la cité saharienne?

JACQUES, *intéressé, comme malgré lui, et de plus en plus haut*: La métropole du désert!....



© J.-L. FREMANDEZ

ROBERTE II: Tout en briques, toutes les maisons y sont de briques, les pavés brûlent... le feu roule par en dessous... l'air sec, la poussière toute rouge.

JACQUES: Du feu en poussière.

ROBERTE II: Les habitants y sont morts depuis longtemps, les cadavres desséchés dans les maisons.

JACQUES: Derrière les volets fermés. Derrière les grilles de fer rougi.

ROBERTE II: Pas un homme dans les rues vides. Pas une bête. Pas un oiseau. Pas une herbe, fût-elle sèche.

JACQUES: Métropole de mon futur!....

ROBERTE II: Soudain, au loin, cheval hennissant... han! han! se rapprochant han! han! han!

JACQUES, *soudain heureux*: Oh oui, c'est ça... Han! han! han!

DÉLIRE À DEUX

ELLE: Toi, quand tu as froid, tu m'empêches bien d'ouvrir la fenêtre.

LUI: C'est bien ce que je te reproche: d'avoir chaud quand j'ai froid, d'avoir froid quand j'ai chaud.

On n'a jamais chaud ou froid en même temps.

ELLE: On n'a jamais froid ou chaud en même temps.

LUI: Non. On n'a jamais chaud ou froid en même temps.

ELLE: C'est parce que tu n'es pas un homme comme les autres.

LUI: Moi, je ne suis pas un homme comme les autres ?

ELLE: non. Tu n'es malheureusement pas un homme comme les autres.

LUI: Non, je ne suis pas un homme comme les autres, heureusement.

ELLE: Malheureusement.

LUI: Heureusement. Je ne suis pas un homme banal, je ne suis pas un idiot. Comme tous les idiots que tu as connus. Je ne suis pas n'importe qui ! J'étais invité chez des princesses qui avaient des décolletés jusqu'au nombril et des corsages par-dessus pour els couvrir, sans ça elles auraient été nues. J'avais des idées géniales, j'aurais pu les écrire, on me l'aurait demandé. J'aurais été un poète.

ELLE: Tu t'imagines que tu es plus malin que les autres ; moi aussi je l'ai cru, un jour où j'étais folle. C'est pas vrai. J'ai fait semblant de te croire. Parce que tu m'as séduite, mais tu n'es qu'un crétin.

LUI: Crétine !

ELLE: Crétin ! Séducteur !

LUI: Ne m'insulte pas. Ne m'appelle plus séducteur. Tu n'as pas honte.

ELLE: Je ne t'insulte pas. Je te démasque.

LUI: moi aussi je te démasque. Tiens, j'enlève tes fards. *(Il lui donne une forte giffl.)*

ELLE: Salaud ! Séducteur ! Séducteur !

LUI: Attention... ou gare !

ELLE: Don Juan ! *(Elle lui donne une giffl.)* Bien fait !

LA CANTATRICE CHAUVE

M. SMITH: Tiens, on sonne. Il doit y avoir quelqu'un.

Mme SMITH, *qui fait une crise de colère*: ne m'envoie plus ouvrir la porte. Tu as vu que c'était inutile. L'expérience nous apprend que lorsqu'on entend sonner à la porte, c'est qu'il n'y a jamais personne.

Mme MARTIN: Jamais.

M. MARTIN: Ce n'est pas sûr.

M. SMITH: C'est même faux. La plupart du temps, quand on entend sonner à la porte, c'est qu'il y a quelqu'un.

Mme SMITH: il ne veut pas en démordre.

Mme MARTIN: Mon mari aussi est très têtu.

M. SMITH: il y a quelqu'un.

M. MARTIN: ce n'est pas impossible.

Mme SMITH, *à son mari*: Non.

M. SMITH: Si.

Mme SMITH: Je te dis que non. En tout cas, tu ne me dérangeras plus pour rien. Si tu veux aller voir, vas-y toi-même !

M. SMITH: J'y vais.

M. SMITH, *va ouvrir*: Ah ! How do you do ! *(Il jette un regard à Mme Smith et aux époux Martin qui sont tous surpris.)* c'est le capitaine des pompiers.

Mme SMITH: monsieur le Capitaine, mettez-vous à l'aise, enlevez votre casque et asseyez-vous un instant.

LE POMPIER: Excusez-moi, mais je ne peux pas rester longtemps. Je veux bien enlever mon casque, mais je n'ai pas le temps de m'asseoir. *(Il s'assoit, sans enlever son casque.)* je vous avoue que je suis venu chez vous pour tout à fait autre chose. Je suis en mission de service.

Mme SMITH: Et qu'est-ce qu'il y a pour votre service, Monsieur le Capitaine ?

LE POMPIER: je vais vous prier de bien vouloir excuser mon indiscretion *(très embarrassé)* ; euh *(il montre du doigt les époux Martin)*... puis-je... devant eux...

Mme MARTIN: Ne vous gênez pas.

M. MARTIN: nous sommes de vieux amis

Ils nous racontent tout.

M. SMITH: Dites.

LE POMPIER: Eh bien, voilà. Est-ce qu'il y a le feu chez vous ?

Mme SMITH: pourquoi nous demandez vous ça ?

LE POMPIER: c'est parce que... excusez-moi, j'ai l'ordre d'éteindre tous els incendies de la ville.

Mme MARTIN: Tous ?

LE POMPIER: Oui, tous.

Mme SMITH, *confuse*: je ne sais pas... Je ne crois pas, voulez-vous que j'aille voir ?

M. SMITH, *reniflant*: Il ne doit rien y avoir. Ca ne sent pas le roussi.

LE POMPIER, *désolé*: Rien du tout ? Vous n'auriez pas un petit feu de cheminée, quelque chose qui brûle dans le grenier ou dans la cave ? Un petit début d'incendie, au moins ?

LA LEÇON

Mme SMITH : Écoutez, je ne veux pas vous faire de la peine mais je pense qu'il n'y a rien chez nous pour le moment. Je vous promets de vous avertir dès qu'il y aura quelque chose.

LE POMPIER : N'y manquez pas, vous me rendriez service.

Mme SMITH : C'est promis.

LE POMPIER, *aux époux Martin* : et chez vous, ça ne brûle pas non plus ?

Mme MARTIN : Non, malheureusement.

M. MARTIN, *au pompier* : Les affaires vont plutôt mal, en ce moment



LE PROFESSEUR : Revenons à nos moutons arithmétiques.

L'ÉLÈVE : Je vous suis, monsieur.

LE PROFESSEUR : *spirituel* ! Tout en restant assise !

L'ÉLÈVE, *appréciant le mot d'esprit* : Comme vous, monsieur.

LE PROFESSEUR : Bon. Arithmétisons donc un peu.

L'ÉLÈVE : Oui, très volontiers, monsieur.

LE PROFESSEUR : Cela ne vous ennuerait pas de me dire...

L'ÉLÈVE : Du tout, monsieur, allez-y.

LE PROFESSEUR : Combien font un et un ?

L'ÉLÈVE : Un et un font deux.

LE PROFESSEUR, *émerveillé par le savoir de l'élève* : oh, mais c'est très bien. Vous me paraissez très avancée dans vos études. Vous aurez facilement votre doctorat total, mademoiselle.

L'ÉLÈVE : Je suis bien contente. D'autant plus que c'est vous qui le dites.

LE PROFESSEUR : Poussons plus loin : combien font deux et un ?

L'ÉLÈVE : Trois.

LE PROFESSEUR : Trois et un ?

L'ÉLÈVE : Quatre.

LE PROFESSEUR : Quatre et un ?

L'ÉLÈVE : Cinq.

LE PROFESSEUR : Cinq et un ?

L'ÉLÈVE : Six.

LE PROFESSEUR : Six et un ?

L'ÉLÈVE : Sept.

LE PROFESSEUR : Sept et un ?

L'ÉLÈVE : huit... bis.

LE PROFESSEUR : Très bonne réponse. Sept et un ?

L'ÉLÈVE : Huit ter.

LE PROFESSEUR : Parfait. Excellent. Sept et un ?

L'ÉLÈVE : Huit quater. Et parfois neuf.

LE PROFESSEUR : Magnifique. Vous êtes magnifique. Vous êtes exquise. Je vous félicite chaleureusement, mademoiselle. Ce n'est pas la peine de continuer. Pour l'addition, vous êtes magistrale. Voyons la soustraction. Dites-moi, seulement, si vous n'êtes pas épuisée, combien font quatre moins trois ?

L'ÉLÈVE : Quatre moins trois ?... Quatre moins trois ?

LE PROFESSEUR : Oui. Je veux dire : retirez trois de quatre.

L'ÉLÈVE : Ca fait... sept ?

LE PROFESSEUR : Je m'excuse d'être obligé de vous contredire. Quatre moins trois ne font pas sept. Vous confondez : quatre plus trois font sept, quatre moins trois ne font pas sept... Il ne s'agit plus d'additionner, il faut soustraire maintenant.

L'ÉLÈVE, *s'efforce de comprendre* : Oui... oui.



© J.-L. FERNANDEZ

EMMANUEL DEMARCY-MOTA

À dix-sept ans, il fonde la troupe des Millefontaines avec ses camarades du lycée Rodin et poursuit cette aventure alors qu'il est étudiant à La Sorbonne.

En 1994, il est invité à mettre en scène *L'Histoire du soldat* de Ramuz au Théâtre de la Commune, puis *Léonce et Léna* de Büchner en 1995. En 1998, il met en scène *Peine d'amour perdue* de Shakespeare pour lequel il recevra le Prix de la révélation théâtrale par le Syndicat national de la critique dramatique. Chaque année, au moins l'une de ses mises en scène rencontre un vif succès: en 2000, *Marat-Sade* de Peter Weiss; en 2001, *Six Personnages en quête d'auteur* de Pirandello qui reçoit deux prix du Syndicat national de la critique dramatique.

Nommé en 2001 directeur de la Comédie de Reims, il ouvre sa première saison avec deux créations de Fabrice Melquiot (*L'Inattendu* et *Le Diable en partage*), un auteur auquel il restera fidèle, mettant en scène neuf de ses pièces. Directeur du Théâtre de la Ville à partir de 2008 il fonde une Troupe composée d'acteurs et de collaborateurs artistiques, crée le festival Chantiers d'Europe dédié à la jeune création européenne, le concours international Danse élargie et le Parcours {enfance & jeunesse}, qui associe plusieurs théâtres parisiens. En 2010, il invite Patrice Chéreau à créer deux pièces de Jon Fosse au Théâtre de la Ville: *Rêve d'automne* et *I Am The Wind*. En 2012, il est nommé directeur du Festival d'Automne à Paris. La même année, il crée *Victor ou les Enfants au pouvoir* de Roger Vitrac. Dans le même temps les spectacles de son répertoire, *Rhinocéros*, *Six personnages en quête d'auteur* et *Ionesco suite* continuent de tourner dans le monde: aux États-Unis, à Londres, Moscou, Barcelone, Athènes, Santiago, Buenos Aires, Lisbonne, Tokyo...

En 2014, il crée *Le Faiseur* de Balzac et en 2015 *Alice et autres merveilles* de Fabrice Melquiot, première création tout public dans la grande salle du Théâtre de la Ville. En 2016, il renforce les projets de coopérations internationales en développant Brooklyn-Paris Exchange, un programme d'invitations de jeunes artistes français à la Brooklyn Academy of music-New York.

Installé à l'Espace Cardin depuis octobre 2016 pendant la rénovation du Théâtre de la Ville, il fait de ce lieu un théâtre-laboratoire et invite plusieurs metteurs en scène et chorégraphes à y créer leur spectacle. Il y développe avec de nouveaux collaborateurs des projets passerelles :

- Le projet **18-XXI** et la rédaction d'une charte qui associe plusieurs Théâtres en France et dans le monde autour de la nécessité de souhaiter la bienvenue à la jeunesse du XXI^e siècle;

- Le projet **Arts et Sciences** qui associe scientifiques et artistes autour de réflexions et d'actions communes en regard des grandes thématiques de notre temps.

- **Les Consultations poétiques**, réinventées par téléphone pendant la crise sanitaire de 2020 et développées dans 19 langues.

En 2017, il crée *L'État de siège* à l'Espace Cardin qui part en tournée aux États-Unis, à Taïwan, en Chine et au Portugal.

En 2018, il met en scène un nouveau texte de Fabrice Melquiot pour l'enfance et la jeunesse : *Les Séparables*, en 2019, *Les Sorcières de Salem* d'après Arthur Miller et *Alice traverse le miroir* de Fabrice Melquiot.

CRÉATIONS

1988 <i>Caligula</i>	2009 <i>Casimir et Caroline Wanted Petula</i>
1990 <i>Le Suicidé</i>	2010 <i>Bouli année zéro</i>
1993 <i>L'Histoire du soldat</i>	2011 <i>Rhinocéros</i> RECRÉATION
1995 <i>Léonce et Léna</i>	2012 <i>Victor ou les Enfants au pouvoir</i>
1998 <i>Peine d'amour perdue</i>	2013 <i>Les Cygnes sauvages</i>
2000 <i>Marat Sade</i>	2014 <i>Le Faiseur</i>
2001 <i>Six Personnages en quête d'auteur</i>	2015 <i>Alice et autres merveilles</i>
2002 <i>Le Diable en partage L'Inattendu</i>	2017 <i>L'État de siège</i>
2004 <i>Ma vie de chandelle</i>	2018 <i>Les Séparables</i>
2004 <i>Rhinocéros</i>	2019 <i>Les Sorcières de Salem</i>
2005 <i>Ionesco Suite Marcia Hesse</i>	2019 <i>Alice traverse le miroir</i>
2006 <i>L'Autre Côté</i> , opéra de B. Mantovani	
2007 <i>Tanto Amor desperdiçado Homme pour homme</i>	

ÉQUIPE ARTISTIQUE

CHRISTOPHE LEMAIRE

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE & LUMIÈRE

Complice de la première heure d'Emmanuel Demarcy-Mota, il fait partie, depuis 1989, de l'équipe fondatrice et permanente de la compagnie Le Théâtre des Millefontaines, au sein de laquelle il est assistant à la mise en scène et collaborateur artistique: il a travaillé sur tous les spectacles de l'équipe depuis l'époque du lycée et collabore à l'ensemble des activités de la compagnie.

YVES COLLET SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE

Yves Collet a signé l'ensemble des scénographies et lumières des mises en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota, depuis 1998: *Peine d'amour perdue*, *Marat-Sade*, *Six Personnages en quête d'auteur*, *Rhinocéros*, *L'Inattendu*, *Le Diable en partage*, *Ma vie de chandelle*, *Marcia Hesse*, *Homme pour homme*, *Wanted Petula*, *Casimir et Caroline*, *Ionesco Suite*, *Le Faiseur*, *Alice et autres Merveilles*...

Il a également créé la scénographie de *L'Autre Côté*, opéra de Bruno Mantovani sur un livret de François Regnault, mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota à l'Opéra national du Rhin. Avec la troupe du Théâtre de la Ville, il travaille également sur les petites formes, les lectures, et a repensé les espaces publics du Théâtre de la Ville à l'arrivée d'Emmanuel Demarcy-Mota en 2008. Il a travaillé aussi avec Catherine Dasté, Adel Hakim, Claude Buchwald, Elisabeth Chailloux, Brigitte Jaques-Wajeman...

CHARLES-ROGER BOUR

Il suit une formation au Cours d'art dramatique d'Aix-en-Provence puis au Cours Florent. Depuis 1994, il participe à la quasi-totalité des créations d'Emmanuel Demarcy-Mota, notamment *L'Histoire du soldat* de Ramuz, *Léonce et Léna* de Büchner, *Peine d'amour perdue*, *Marat-Sade*, *Six personnages en quête d'auteur*, *Rhinocéros*, *Le Diable en partage*, *Marcia Hesse*, *Wanted Petula*, *Bouli années zéro*, (quatre pièces de Fabrice Melquiot), *Homme pour homme*, *Casimir et Caroline*, *Ionesco Suite*, *Le Faiseur*.

Au théâtre, Il a travaillé également avec Christian Rist, Brigitte Jaques-Wajeman, Christophe Pertont, Philippe Faure, Jacques Weber...

CÉLINE CARRÈRE

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle a notamment travaillé au théâtre sous la direction de Patrice Chéreau, Éric Ruf, Alain Milianti, Nicolas Bigard, Philippe Calvario, Didier Long.

Depuis 2008, elle fait partie de la troupe d'Emmanuel Demarcy-Mota avec laquelle elle a joué dans *Peine d'amour perdue*, *Rhinocéros* (où elle a remplacé Valérie Dashwood dans le rôle de Daisy pour la tournée aux États-Unis) et *Ionesco suite*, *Variations Brecht*, *Casimir et Caroline*, *Wanted Petula*, *Bouli année zéro*, *Victor ou les Enfants au pouvoir*, *Le Faiseur*.

JOURIS CASANOVA

Formé à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (Ensatt-Paris) de 1993 à 1996, il travaille dès sa sortie avec Richard Brunel, Adel Hakim, Aurélien Recoing, Nada Strancar, Thierry Lavat... Il intègre la Troupe du Théâtre de la Ville en 2006 et joue notamment dans *Rhinocéros* et *Ionesco Suite* de Ionesco, *Homme pour homme* et *Variations Brecht*, *Casimir et Caroline* de Horváth, *Wanted Petula*, *Bouli année zéro* et *Alice et autres merveilles* de Fabrice Melquiot, *Le Faiseur* de Balzac.

ANTONIN CHALON

Formé à la Classe libre du Cours Florent, puis au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris, Antonin Chalon est comédien, musicien et metteur en scène.

Au cinéma, il obtient le prix Louis Lumière du meilleur espoir masculin en 2011 (*No et moi* de Zabou Breitman).

Pour la télévision, il joue dans la série *Paris etc.* (création Canal+ réalisée par Zabou Breitman).

Au Théâtre, Antonin joue dans *Le Nid de cendres* (écriture et m.e.s. Simon Falguières), *La Logiquimperturbabledufou* (écriture et m.e.s. Zabou Breitman); *L'Avare* de Molière (m.e.s. Daniel Benoin). En 2020, il reprend les rôles interprétés par Walter N'guyen dans *Ionesco suite* (m.e.s. Emmanuel Demarcy-Mota, Théâtre de la Ville).

Il met en scène *Léonie est en avance* de Feydeau en 2016.

En 2019, il met en scène *After the end* de Dennis Kelly, au festival d'Avignon Off.

SANDRA FAURE

Formée au Cours Florent dans la classe libre, Sandra Faure travaille ensuite avec Frédéric Fisbach, Christian Germain, Christophe Lidon et Thierry Lavat. Elle rencontre Emmanuel Demarcy-Mota en 2003, rejoint la Troupe et joue sous sa direction dans *Rhinocéros*, *Ionesco suite*, *Le Diable en partage*, *Homme pour homme*, *Variations Brecht*, *Wanted Petula*, *Casimir et Caroline*, *Bouli année zéro*, *Le Faiseur*, *Alice et autres Merveilles*.

STÉPHANE KRAHENBÜHL

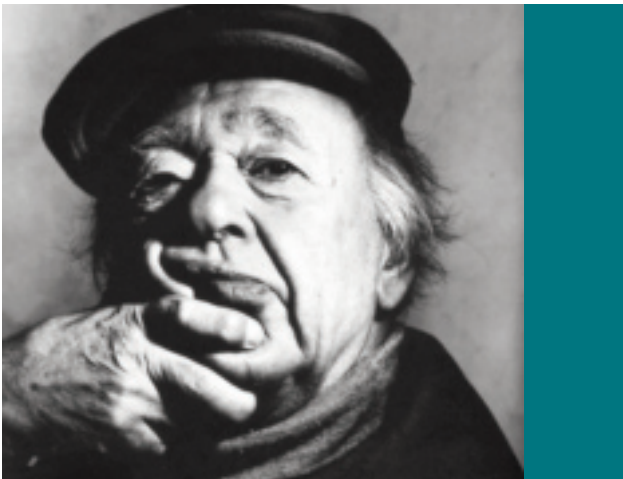
Formé au Conservatoire d'art dramatique de Strasbourg en 1992, il démarre une collaboration de plusieurs années avec le metteur en scène Pierre Diependaële. En 1998, il rencontre Emmanuel Demarcy-Mota et participe à partir de cette date aux créations de la compagnie, notamment *Peine d'amour perdue*, *Six personnages en quête d'auteur*, *Rhinocéros*, *Ionesco Suite*, *Homme pour homme*, *Casimir et Caroline*, *Victor ou les Enfants au pouvoir*, *Variations Brecht* et *Wanted Petula*.

GÉRALD MAILLET

Formé à l'Ensatt-Paris, il collabore notamment avec les metteurs en scène Thierry Lavat et Jean-Marie Lejude.

Il rejoint la compagnie des Millefontaines en 1998 pour la création de *Peine d'amour perdue* et participe depuis aux créations d'Emmanuel Demarcy-Mota, en particulier à *Marat-Sade*, *Six personnages en quête d'auteur*, *Rhinocéros*, *Homme pour homme*, *Casimir et Caroline*, *Wanted Petula*, *Bouli année zéro*, *Ionesco suite*, *Le Faiseur* et *Alice et autres merveilles*.

EUGÈNE IONESCO



Vers les années 1950, la tragédie ressuscite avec Eugène Ionesco, Samuel Beckett, Jean Genet. Presque inconnu jusqu'en 1956, Ionesco a vu, dix ans plus tard, au cours de la saison 1966-1967, cinq au moins de ses pièces jouées à Paris, dont une au Théâtre de France et une autre à la Comédie-Française. *La Cantatrice chauve*, à l'affiche du théâtre de la Huchette pendant près de quarante ans, détient le record absolu de la longévité à Paris. Hors de France, les représentations se multiplient. La fameuse « prolifération ionescienne » envahit peu à peu les théâtres. À quoi tient cette réussite ? À un critique anglais qui l'accusait de formalisme, Ionesco riposta que « renouveler le langage, c'est renouveler la conception, la vision du monde » ; qu'il reprend possession des grands mythes ancestraux, des archétypes qui ont fait la profondeur d'Eschyle, de Shakespeare... et qui ne peuvent se révéler qu'après la mise à mort des stéréotypes de la vie petite-bourgeoise. Saine démolition qui prélude à l'édification d'œuvres puissantes.

L'OCCULTATION D'UN DRAMATURGE

Eugène Ionesco est né à Slatina, en Roumanie, en 1912, d'un père roumain et d'une mère française. Dès 1913, sa famille s'installe à Paris, et sa première langue est le français. À trois ou quatre ans, on l'emmène au Luxembourg voir Guignol : tous les enfants rient aux éclats, lui demeure comme interdit. « *Ma mère s'inquiétait... j'étais fasciné.* » À dix ans, il écrit un petit scénario : « *J'imaginai un goûter d'enfants, troublé par les parents mécontents de constater du désordre. Les enfants, rendus furieux, cassaient la vaisselle, jetaient les parents par la fenêtre et finissaient par mettre le feu à la maison.* »

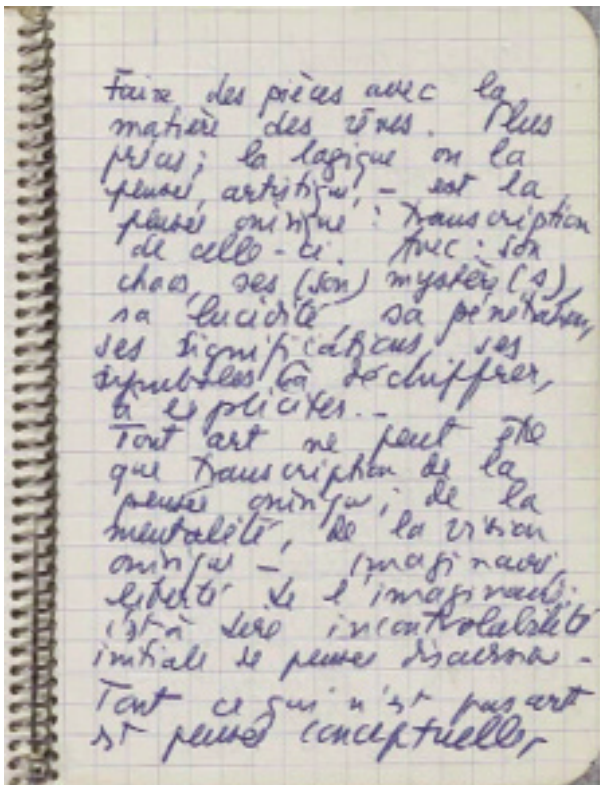
En 1925, il revient en Roumanie où, à partir de 1929, il prépare une licence de français. Il fait ses délices d'Alain-Fournier, « maître de mon adolescence rêveuse et poétique », et de Valéry

Larbaud ; ses premiers poèmes révèlent l'influence de Jammes et de Maeterlinck. Il publie des articles où se font jour les thèmes futurs, notamment le sentiment de l'absurde. En 1937, il épouse une étudiante en philosophie, Rodica Burileano, dont il aura une fille en 1944. L'année 1938 le retrouve en France, et il travaille à une thèse sur *Les Thèmes du péché et de la mort dans la poésie française depuis Baudelaire*, mais il a du mal à écrire en français. De 1940 à 1943, il vit à Marseille, lit Kafka, Flaubert, Proust, Dostoïevski, le pseudo-Denys, et E. Mounier qu'il a rencontré en 1939. Après la guerre, à Paris, il gagne sa vie comme correcteur dans une maison d'éditions administratives. Ionesco, à cette époque, ne va « pour ainsi dire jamais au théâtre ». Il ne va pas tarder à hanter les salles, au moins pour voir ses propres pièces.

L'EFFONDREMENT DU LANGAGE

Il décide d'apprendre l'anglais, et c'est en l'étudiant avec la méthode Assimil que l'idée lui vient de *La Cantatrice chauve* dont une partie du dialogue imite les phrases incohérentes d'un manuel de conversation courante en langue étrangère. « *Les répliques du manuel, que j'avais pourtant correctement, soigneusement copiées les unes à la suite des autres, se dérèglèrent* », confie Ionesco. L'outrance de l'emploi des lieux communs dans cet ouvrage et le sérieux qu'il faut mettre à les répéter constituent une source inépuisable de comique : « *Ma femme est l'intelligence même. Elle est même plus intelligente que moi. En tout cas, elle est beaucoup plus féminine* », laisse tomber gravement M. Smith dans *La Cantatrice chauve*. Le premier héros ionescien est le langage, dont cette pièce suit la décomposition grandissante, puis galopante. Les phrases sclérosées se défont dans le non-sens :

« *On peut prouver que le progrès social est bien meilleur avec du sucre* » ; le texte est rongé de mots bâtards : « *J'ai mis au monde un mononstre.* » Quand le langage n'est plus irrigué profondément par une pensée vive, il se flétrit et tombe en poussière. La communication entre les êtres s'évanouit. Mais c'est le spectateur, après la sortie, qui tire ces conclusions ; Ionesco, lui, ne livre que des dialogues entièrement mécanisés, et pousse le rythme de la machine jusqu'au vertige du néant. L'absurde tue le langage. Le tragique latent d'un tel théâtre, parfaitement dissimulé dans *La Cantatrice chauve* (1950), se révèle dans *La Leçon* (1951), où le langage fonctionne tout seul, alors que sous lui progressent silencieusement, comme des reptiles, de sourdes pensées sadiques. Pour compenser ce tragique, Ionesco prescrit la règle d'or : « *Sur un texte burlesque, un jeu dramatique. Sur un texte dramatique, un jeu burlesque* » (*Notes et Contre-notes*).



Le langage joue encore un rôle important dans *Jacques, ou la Soumission* (1950), écrite en même temps que les deux pièces précédentes. La famille de Jacques ne conclura à la soumission de l'adolescent révolté qu'après l'avoir entendu répéter la phrase : « *J'adore les pommes de terre au lard* », sinistre symbole du monde auquel l'enfance doit s'accommoder.

LA PROLIFÉRATION IONESCIENNE

Déjà, dans *La Cantatrice chauve*, les lieux communs s'entassaient à une vitesse croissante, l'asphyxie gagnait ; on courait au néant à une cadence de plus en plus folle. Cette prolifération des mots-objets et, dans les pièces suivantes, des objets eux-mêmes constitue l'une des hantises les plus profondes de l'auteur. Dans *Les Chaises* (1952), un couple de vieillards solitaires attend, avec l'espoir que cette venue donnera un sens à sa vie, d'imaginaires invités. Seul le nombre des chaises va croître de plus en plus vite ; elles envahissent la scène, bloquent les vieux, qui bientôt meurent. Cette prolifération matérielle cerne violemment la solitude humaine, rappelle à l'homme qu'il va devenir objet à son tour. Elle fait éclater « *l'absence de Dieu, l'irréalité du monde, le vide métaphysique. Le thème de la pièce, c'est le rien* » (Ionesco). Ce cauchemar ne cessera plus guère de révéler sa puissance : dans *Amédée* (1954), un couple a tué son amour, et le cadavre grandit de plus en plus vite, envahit la maison, la rue... (comme pour beaucoup de pièces, le point de départ, dans l'esprit de Ionesco, fut un rêve) ; dans *Victimes du devoir* (1953), dans *Rhinocéros* (1958), dans *La Soif et la Faim* (1964), cette hantise demeure présente et impose chaque fois un rythme très particulier : après un départ un peu lent, tout s'accélère, et le monde fami-

lier devient méconnaissable (en particulier dans *Rhinocéros*). Vide et prolifération sont les deux faces d'une même réalité, l'absence. Pour combler le vide angoissant qui nous entoure, il n'est pas de plénitude. Alors il faut entasser du bric-à-brac, entasser avec hystérie, jusqu'à l'épuisement et la chute : ces accumulations, ces proliférations monstrueuses se résolvent enfin dans le néant, qu'il s'exprime par la lévitation clownesque d'Amédée ou, plus directement, par la mort, comme dans *Le roi se meurt* (1962) où il s'agit d'une prolifération de fissures et d'éparpillements.

LA TENTATION MORALISANTE

Il est curieux de constater que c'est peu après ses plus violentes attaques contre Brecht et son théâtre social (1956) que Ionesco s'orienta lui-même vers un théâtre de dénonciation sociale. Cette tentation apparut avec la création d'un personnage qui fait penser à Charlot, Béranger, dans *Tueur sans gages* (1959) et surtout avec *Rhinocéros*. C'est cette dernière pièce qui fit accéder son auteur aux « grands théâtres », et l'on peut se demander si les éloges qu'elle reçut ne présentent pas parfois un caractère inquiétant. « *Une pièce d'Ionesco entièrement compréhensible* », titrait le *Times* ! Ionesco avait vécu, en 1937-1938, la montée du fascisme chez un nombre croissant de ses amis roumains : un virus mystérieux s'infiltrait en eux, ils changeaient, la communication devenait impossible (toujours le vide menaçant dans le langage !). Dans la pièce, cette maladie est la « rhinocérite » qui gagne peu à peu toute la ville (toujours la prolifération !). Tous, collègues, amis, femme aimée, se transforment en rhinocéros (on reconnaît le thème kafkaïen de la métamorphose). La rhinocérite, c'est d'abord, historiquement, le nazisme ; mais la portée symbolique de la pièce est plus ample : tous les totalitarismes sont visés (les Russes ont renoncé à monter la pièce sur le refus d'Ionesco de la retoucher). Béranger demeure, à la fin, seul humain, après des flottements et le dit, dans un finale peu rhétorique, où chancelle un humanisme mal assuré (il subsiste une distance entre ce qu'est le personnage et son langage : plaisant reproche !). Cependant, grâce à l'extraordinaire transposition concrète de tout totalitarisme montant, aux parodies de la logique, à la découverte angoissante de la solitude, c'est-à-dire à tout ce qui fait le meilleur d'Ionesco, la pièce demeure.

RÉSURRECTION DE LA TRAGÉDIE

Le succès même de *Rhinocéros* gêna Ionesco, qui constatait en lui-même la progression dangereuse de l'esprit de sérieux. Continuer dans la voie ouverte par cette pièce risquait fort de conduire à l'abîme. Après plusieurs années de réflexion, il se décide à reprendre son ancienne voie, qu'il va maintenant élargir de façon étonnante. Il écrit d'abord, au cours de l'été de 1962, *Le Piéton de l'air*, pièce qui se situe entre sa première manière, celle des pièces courtes (1950-1955), et la seconde, celle des pièces longues (de 1957 à 1980) ; souvent proche de *La Cantatrice chauve* et d'*Amédée*, elle est plus immédiatement tragique.

La même année, Ionesco donne sa forme définitive à l'admirable *Le roi se meurt*, « un essai d'apprentissage de la mort » (dont l'obsession se fera encore sentir en 1970 avec *Jeux de massacre*). Dans un royaume vaguement médiéval, tout va mal, tout se lézarde; les frontières se rétrécissent... On annonce au roi qu'il lui reste une heure et demie à vivre (le temps de la représentation, dit quelqu'un au public). Le roi refuse d'abord cette vérité, mais peu à peu, de cris en cocasseries ou en méditations lyriques, il va accepter l'inacceptable.

« *Pourquoi est-il roi ? Eh bien !, dit Ionesco, parce que l'homme est roi, le roi d'un univers. Chacun de nous est là comme au cœur du monde, et chaque fois qu'un homme meurt, qu'un roi meurt, il a le sentiment que le monde entier s'écroule, disparaît avec lui. La mort de ce roi se présente comme une suite de cérémonies à la fois dérisoires et fastueuses – fastueuses parce que tragiques. En fait, ce sont les étapes d'une agonie ou, si l'on préfère, celles de la renonciation : peur, désir de survivre, tristesse, nostalgie, souvenirs et puis résignation. Enfin, dépouillé de tout, et seulement à ce moment-là, il s'en va.* »

L'angoisse, déjà latente dans les pièces du début, n'a cessé de prendre plus de place dans le théâtre ionescien. *La Soif et la Faim*, grand drame baroque, plein de manifestations oniriques, de souvenirs du surréalisme, fait entendre la « *plainte d'un homme perdu qui regarde tout autour avec des yeux désespérés* ». Robert Hirsch jouait cela comme un enfant qui siffle dans la nuit pour dompter sa peur (Pierre Marcbabu). La soif et la faim d'un ailleurs sont toujours déçues. On est tout proche ici de la tragédie de Beckett, qui est non de mourir, mais de vivre. Pourtant, l'univers d'Ionesco est loin d'être aussi sombre que celui de l'écrivain irlandais. Dans cette pièce même, l'apparition d'une mystérieuse échelle d'argent qui s'élève au-dessus d'un jardin en fleurs (très différente peut-être du rêve ionescien de lévitation, de fuite vers le haut : *Amédée, Victimes du devoir, Le Piéton de l'air*) brille comme l'espérance.

Pourtant, l'œuvre va désormais s'assombrir de plus en plus : la mort prolifère dans *Jeux de massacre* (1970) ; les folies meurtrières de la volonté de puissance sont dénoncées dans *Macbett* (1972), que son auteur situe « *entre Shakespeare et Jarry, assez proche d'Ubu roi* ». L'année suivante, *Ce Formidable Bordel – la vie –* fait contempler les futilités minables de l'existence humaine par un personnage muet, muré : du Kafka interprété par Buster Keaton. En 1975, *L'Homme aux valises*, dans un climat onirique, médite sur l'épuisement de tout être, encombré des lourds bagages de son passé. Enfin, *Voyages chez les morts* (première représentation en 1980) rassemble un groupe de « variations » sur les thèmes de l'oubli, de l'errance, de la mort : l'œuvre oscille entre l'autobiographie, l'onirisme et la mythologie des « descentes aux enfers ».

Depuis la décennie de 1960, Ionesco n'a cessé d'élargir le champ de ses explorations : petits récits, scénarios de films, textes de critique (*Notes et contre-notes*, 1962), confidences (*Journal*

en miettes, 1967 ; *La Quête intermittente*, 1987), contes pour enfants, entretiens (en 1962, en 1966, en 1970), articles (une centaine), roman (*Le Solitaire*, 1973), opéra (*Maximilien Kolbe*, 1988). À partir de 1970, l'écrivain révèle aussi des talents de peintre ; il se consacre même la plupart du temps à cet art, depuis la publication de *Voyages chez les morts* en 1981.

L'UNIVERS IONESCIEN

La richesse, la diversité de son œuvre ont souvent déconcerté les lecteurs d'Ionesco. Les fervents de *La Cantatrice chauve* n'ont pas toujours admis *Rhinocéros*. On lui a reproché ce qu'on croyait être des zigzags. En fait, sous la variété se révèle une profonde continuité : il existe un univers ionescien, dans ces cryptes de l'âme où se conjuguent l'observation du monde et l'imagination. Ionesco l'évoque dans certaines pages de *Notes et contre-notes*.

« *Il y a peut-être une possibilité de faire de la critique : appréhender l'œuvre selon son langage, sa mythologie, son univers, l'écouter. Pour moi, tout théâtre qui s'attache à des problèmes secondaires (sociaux, histoires des autres, adultères) est un théâtre de diversion. C'est un nouveau surréalisme qu'il nous faudrait peut-être.* »

« *Je peux croire que tout n'est qu'illusion, vide. Cependant, je n'arrive pas à me convaincre que la douleur n'est pas.* »

« *Le comique étant l'intuition de l'absurde, il me semble plus désespérant que le tragique. Le comique est tragique, et la tragédie de l'homme dérisoire.* »

« *Le trop de présence des objets exprime l'absence spirituelle. Le monde me semble tantôt lourd, encombrant, tantôt vide de toute substance, trop léger, évanescent, impondérable.* »

« *Mon théâtre est très simple [...], visuel, primitif, infantin.* »

In Ionesco, Eugène, *Encyclopædia Universalis*, 1997

	EUGÈNE IONESCO	ÉVÈNEMENTS POLITIQUES & ÉCONOMIQUES	LETTRES, SCIENCES, ARTS
1909	Naît le 26 novembre à Slatina (Roumanie). La date de naissance 1912 – souvent citée – est “inventée” par Ionesco à Paris afin de faire partie du groupe des plus jeunes parmi les débutants (concernant le théâtre).	<ul style="list-style-type: none"> ■ Accords franco-allemands sur le Maroc. ■ La Russie et la Serbie reconnaissent l'annexion de la Bosnie-Herzégovine. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ MAETERLINCK: <i>L'Oiseau bleu</i>. ■ BARRÈS: <i>Colette Baudoche</i>. ■ BLÉRIOT traverse la Manche en avion.
1913	La jeune famille émigre à Paris où le père veut passer un doctorat.	<ul style="list-style-type: none"> ■ POINCARÉ élu président de la République. ■ La Bulgarie attaque ses alliés. ■ Vote de la Loi des trois ans en France (service militaire). 	<ul style="list-style-type: none"> ■ BARRÈS: <i>La Colline inspirée</i>. ■ STRAVINSKI: <i>Le Sacre du printemps</i>. ■ PROUST: <i>À la recherche du temps perdu</i>.
1916	La Roumanie déclare la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie, son père revient au pays, coupant rapidement tous les liens avec sa famille qui le croira mort à la guerre. À Bucarest, il obtient le divorce et se remarie.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Bataille de Verdun. ■ Bataille de la Somme. ■ Entrée en guerre de la Roumanie. ■ Premier emploi des chars d'assaut. ■ Prise de Bucarest par les Austro-allemands. ■ Proposition de paix des empires centraux (Wilson médiateur). ■ Assassinat de RASPOUTINE. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ FREUD: <i>Introduction à la psychanalyse</i>.
1917	1917 à 1919, sa sœur et lui sont confiés à une famille de paysans de La Chapelle-Anthenaise, un village proche de Laval (Mayenne). Cette période restera dans son souvenir comme un temps très heureux.	<ul style="list-style-type: none"> ■ L'Allemagne décide la guerre sous-marine sans restriction. ■ Rupture des relations diplomatiques germano-américaines. ■ Abdication du tsar de Russie. Les Bolcheviks prennent le pouvoir. ■ Mutinerie dans la flotte allemande. ■ Ministère Clémenceau. ■ Entrée en guerre des États-Unis. ■ Les Bolcheviks demandent l'armistice. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ VALÉRY: <i>La Jeune Parque</i>. ■ DUHAMEL: <i>La Vie des martyrs</i>.
1925	Le frère et la sœur retournent chez leur père à Bucarest où ils apprennent le roumain.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Ministère Painlevé en France. ■ Création des SS en Allemagne. ■ Pacte de Locarno. ■ Traité soviéto-japonais. ■ Suffrage universel institué au Japon. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Fondation du Cartel avec JOUVET, DULLIN, BATY, PITOËFF. ■ BALLANCHINE devient chorégraphe des ballets russes. ■ Première exposition de peintures surréalistes, rue Bonaparte.

	EUGÈNE IONESCO	ÉVÈNEMENTS POLITIQUES & ÉCONOMIQUES	LETTRES, SCIENCES, ARTS
1926	Ionesco se fâche avec son père, apparemment très autoritaire, et qui n'a que du mépris pour l'intérêt que son fils porte à la littérature : il aurait voulu en faire un ingénieur.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Ministère Poincaré. ■ MUSSOLINI prend le pouvoir en Italie. ■ Traité de non-agression germano-soviétique. ■ L'Allemagne est admise à la SDN. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ BATY : Le Masque et l'Encensoir, introduction à une esthétique du théâtre. Bloud et Gay. ■ RAVEL/COLETTE : L'Enfant et les Sortilèges. ■ MAX ERNST : première exposition de ses œuvres à la Galerie Van Leer à Paris.
1928	Il commence des études de français à Bucarest et il fait la connaissance d'Émile Michel Cioran et de Mircea Eliade, ainsi que de sa future femme, Rodica Burileanu, une étudiante en philosophie et en droit appartenant à une famille roumaine influente. Parallèlement, il lit et écrit beaucoup de poésie, de romans et de critiques littéraires en roumain.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pacte Briand-Kellog mettant la guerre hors la loi. ■ Lois sur les assurances sociales obligatoires en France. ■ Massacres de Juifs en Palestine. ■ HOOVER : président des États-Unis. ■ Grande-Bretagne : droit de vote étendu aux femmes. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ GIRAUDOUX : Siegfried (mis en scène par JOUVET à la Comédie des Champs-Élysées). ■ MURNAU : Nosferatu le vampire. ■ SERGE LIFAR à l'Opéra.
1934	Après avoir terminé ses études, il enseigne le français dans différentes écoles et dans d'autres lieux de formation.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Traité de non-agression germano-polonaise. ■ Émeutes à Paris. ■ Ministère d'union nat. Doumergue. ■ "Nuit des longs couteaux". ■ Assassinat de DOLLFUS en Autriche. ■ HITLER cumule les fonctions de chancelier et de président. ■ L'URSS est admise à la SDN. ■ Début de la longue marche de MAO. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ JOUVET dirige le théâtre de l'Atelier et devient professeur au conservatoire.
1936	Il se marie avec Rodica Burileanu.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Victoire du Front populaire. ■ Gouvernement Blum. ■ Accords de Matignon. ■ HITLER occupe la Rhénanie et l'Italie et annexe l'Éthiopie. ■ Début de la guerre civile en Espagne. ■ Réélection de ROOSEVELT. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ JARRY : Ubu enchaîné. ■ Exposition internationale du surréalisme à Londres. ■ Première exposition KANDINSKY à Paris. ■ JEAN ZAY, ministre des Beaux-Arts, augmente la subvention de la Comédie-Française et de l'Odéon.
1938	Ionesco reçoit une bourse de l'institut de français à Bucarest afin de préparer une thèse de doctorat sur <i>Les Thèmes du péché et de la mort dans la poésie moderne depuis Baudelaire</i> .	<ul style="list-style-type: none"> ■ Anschluss : annexion de l'Autriche au Reich. ■ Fin du front Populaire. ■ Gouvernement Daladier. ■ Législation antisémite en Italie. ■ HITLER exige le retour des Sudètes à l'Allemagne. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ COCTEAU : Les Parents terribles. ■ BATY : Dulcuné. ■ HONEGGER/LIFAR : Opéra-Ballet, Cantique des Cantiques. ■ ARTAUD : Le théâtre et son double.

	EUGÈNE IONESCO	ÉVÈNEMENTS POLITIQUES & ÉCONOMIQUES	LETTRES, SCIENCES, ARTS
1940	Après la défaite de la France lors de la Blitzkrieg de mai-juin, lui et sa femme rentrent en Roumanie.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Formation du cabinet P. REYNAUD. ■ Offensive générale allemande. ■ L'Italie déclare la guerre à la Grande-Bretagne et à la France. ■ Entrée des troupes allemandes à Paris. ■ Gouvernement Pétain à Vichy. ■ Appel du 18 Juin par DE GAULLE. ■ Loi sur le statut des juifs en France. ■ HITLER décide l'invasion de l'URSS. ■ LAVAL: renvoyé du gouvernement et arrêté. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ COCTEAU: Les Monstres sacrés. ■ ANOUILH: Léocadia.
1942	Alliance de la Roumanie avec l'Allemagne et son entrée en guerre contre l'Union soviétique. Ionesco rentre en France.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Port de l'étoile jaune imposé aux juifs de la zone occupée. ■ Occupation de la zone libre par l'armée allemande. ■ Bataille de Stalingrad. ■ Mobilisation des Lorrains et des Alsaciens dans l'armée allemande. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ ALBERT CAMUS: Le Mythe de Sisyphe. ■ Suicide à Petrópolis (Brésil) de l'écrivain Stefan Zweig. ■ Casablanca de MICHAEL CURTIZ avec HUMPHREY BOGART et INGRID BERGMAN. ■ Les Visiteurs du soir réalisé par MARCEL CARNÉ avec ARLETTY.
1944	Naissance de leur unique enfant Marie-France le 26 août.	<ul style="list-style-type: none"> ■ La moitié de la marine japonaise est détruite au golfe de Leyte. ■ Opération Overlord, lancée par les Alliés, pour envahir Normandie, (D Day) 176 000 hommes débarquent sur les côtes normandes. ■ 25 août: Paris est libéré. Général DE GAULLE défile triomphalement sur les Champs-Élysées. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Exposition JEAN DUBUFFET à Paris. ■ Inauguration du Salon d'automne, à Paris baptisé Salon de la Libération (Pablo Picasso, Joan Miró...) ■ LUCHINO VISCONTI libéré de prison. ■ Antoine de Saint-Exupéry, écrivain français, 44 ans, disparu en vol. ■ Première d'Antigone d' ANOUILH. ■ Représentation de Huis clos de JEAN-PAUL SARTRE.
1945	Ils s'installent 38, rue Claude-Terrasse, Paris 16 ^e (où ils résideront jusqu'en 1960). La vie était difficile et le travail précaire en cette période. Il travaille comme correcteur dans une maison d'éditions administratives.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Conf. de Yalta. Organisation de L'ONU. ■ Mort de ROOSEVELT, TRUMAN président. ■ PÉTAİN se constitue prisonnier. ■ Exécution de MUSSOLINI, suicide d'HITLER. ■ Capitulation sans condition du III^e Reich à Reims et à Berlin. ■ Bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki. ■ Le Japon demande l'armistice. ■ Gouvernement DE GAULLE. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Rome, ville ouverte: R. ROSELLINI. ■ Les Enfants du paradis, drame de MARCEL CARNÉ. ■ Ivan le Terrible (<i>Ivan Grozny</i>) de SERGEI MIKHAILOVICH EISENSTEIN. ■ L'Homme foudroyé, de B. CENDRARS. ■ Décès Auschwitz: ANNE FRANK, jeune juive allemande, qui laisse un Journal.
1947	Inspiré par les phrases d'exercices de <i>L'Anglais sans peine</i> de la méthode Assimil, Ionesco conçoit sa première pièce La Cantatrice chauve .	<ul style="list-style-type: none"> ■ Adoption du Plan Monnet. ■ VINCENT AURIOL: président de la Rép. ■ Plan Marshall. ■ Exodus: 5000 juifs clandestins partent pour la Palestine. ■ Indépendance de l'Inde et du Pakistan. ■ Grèves violentes en France. ■ Plan de partage de la Palestine par l'ONU. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ GENET: Les Bonnes. ■ CAMUS: La Peste. ■ GIDE reçoit le Prix Nobel. ■ 1^{er} Festival d'Avignon: VILAR monte Richard II. ■ JEAN-LOUIS BARRAULT met en scène Le Procès.

	EUGÈNE IONESCO	ÉVÈNEMENTS POLITIQUES & ÉCONOMIQUES	LETTRES, SCIENCES, ARTS
1948	Son père meurt. Eugène ne reçoit pas la moindre part de l'héritage.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Assassinat de GANDHI. ■ Terrorisme arabe et juif en Palestine. ■ Création de l'OECE. ■ Proclamation de l'État d'Israël, reconnu par les États-Unis et l'URSS. ■ Début du blocus de Berlin. ■ TRUMAN réélu président des États-Unis. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Suicide d'ANTONIN ARTAUD. ■ SARTRE : Les Mains sales. ■ VIAN : J'irai cracher sur vos tombes. ■ CLAUDEL : Partage de midi.
1950	Il prend la nationalité française. Il continue d'écrire des pièces, comme La Leçon (présentée en 1951) et Jacques ou la soumission qui font de lui un auteur de théâtre français à part entière et un des dramaturges les plus importants du théâtre de l'absurde – même s'il ne cessera pas de réfuter ce terme, trop réducteur à ses yeux.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Le président américain HARRY TRUMAN ordonne à la commission à l'énergie atomique (Atomic Energy Commission) de construire une bombe H (à hydrogène). ■ Les forces de l'ONU pénètrent en Corée du Nord et prennent la capitale Pyongyang. ■ Guerre d'Indochine. ■ Signature de la Convention européenne des droits de l'homme. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ BORIS VIAN : L'Herbe rouge. ■ Rashômon de AKIRA KUROSAWA. ■ Orphée de JEAN COCTEAU. ■ Los Olvidados de LUIS BUÑUEL. ■ EDGAR RICE BURROUGHS : Mort de George Orwell
1951	Les Chaises, Le Maître et L'avenir est dans les œufs.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Fondation du FLN en Algérie. ■ Retour au pouvoir de CHURCHILL. ■ Émeutes anti-françaises à Casablanca. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ SARTRE : Le Diable et le Bon Dieu. ■ VILAR au TNP. ■ Mort de GIDE, JOUVET et de LUDMILLA PITOËFF.
1952	Il a l'idée de Victimes du devoir , l'une de ses pièces les plus autobiographiques. La même année voit la reprise de La Cantatrice chauve et de La Leçon .	<ul style="list-style-type: none"> ■ DWIGHT DAVID EISENHOWER est élu président des États-Unis. ■ Signature d'un traité de paix entre le Japon et la Chine nationaliste. ■ Bombardement de la Corée du Nord par les États-Unis. ■ Convention de Bonn. ■ Accord d'Helsinki. ■ Création du Conseil nordique. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Début de la reconstruction de la Volksbühne Berlin par HANS RICHTER. ■ SAMUEL BECKETT : En attendant Godot. ■ JOHN STEINBECK : À l'est d'Éden. ■ Mort de ROGER VITRAC, PAUL ÉLUARD.
1953	Année de la reconnaissance : Victimes du devoir est représentée pour la première fois, accompagnée d'une série de sept sketches, et reçoit un accueil favorable. Le premier recueil en un volume de ses pièces est imprimé. Ionesco rédige encore Amédée ou Comment s'en débarrasser et Le Nouveau Locataire .	<ul style="list-style-type: none"> ■ Mort de Staline. ■ Démission de DAVID BEN-GOURION en Israël. ■ RENÉ COTY : président de la République Française. ■ Intervention de l'armée soviétique en RDA et à Berlin-Est. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ BECKETT : En attendant Godot. ■ CLAUDEL : Christophe Colomb. ■ GIRAUDOUX : Pour Lucrèce. ■ Mort de COLETTE, BERNSTEIN, PROKOFIEV, DUFY. ■ Découverte des manuscrits esséniens de la mer morte.

	EUGÈNE IONESCO	ÉVÈNEMENTS POLITIQUES & ÉCONOMIQUES	LETTRES, SCIENCES, ARTS
1954	Il écrit Le Tableau et le récit Oriflamme , et il fait à Heidelberg son premier voyage de conférences à l'étranger. Ionesco est le premier lauréat du Prix Alphonse Allais	<ul style="list-style-type: none"> ■ Campagne contre la misère lancée par l'ABBÉ PIERRE. ■ Gouvernement P. MENDÈS-FRANCE. ■ Accords de Genève: Armistice en Indochine et partage du Viêt-nam. ■ Autonomie interne de la Tunisie. ■ Vague d'attentats en Algérie. ■ Fin du Mac Carthisme. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Mort de COLETTE, HENRI MATISSE. ■ La Strada, drame de FEDERICO FELLINI. ■ La Rivière sans retour d'O. PREMINGER. ■ SIMONE DE BEAUVOIR: Les Mandarins. ■ ERNEST HEMINGWAY reçoit le prix Nobel de littérature.
1955	Il rédige L'Impromptu de l'Alma et voit jouer pour la première fois une de ses pièces à l'étranger, Le Nouveau Locataire , présenté le 15 octobre à Helsinki.	<ul style="list-style-type: none"> ■ L'Égypte interdit le canal de Suez aux navires israéliens. ■ Chute du gouvernement MENDES-FRANCE: gouvernement EDGAR FAURE. ■ Apartheid dans l'enseignement en Afrique du Sud. ■ CHURCHILL quitte le pouvoir. ■ Attaque du FLN contre des centres européens du Constantinis. ■ Indépendance du Cambodge ■ Fin du protectorat sur le Maroc. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ BECKETT: Nouvelles et textes pour rien. ■ Mort de CLAUDEL, HONNEGER et EINSTEIN.
1957	Il devient Satrape du Collège de Pataphysique. Nouvelle mise en scène de La Cantatrice chauve et La Leçon au petit Théâtre de la Huchette à Paris et figurent depuis lors sans interruption au programme de cette salle. Rhinocéros , nouvelle pièce dans laquelle il manifeste son effroi devant l'éclatement contagieux du patriotisme chauvin et du racisme en la France à l'occasion de la "Bataille d'Alger".	<ul style="list-style-type: none"> ■ Création de la CEE et d'Euratom. ■ Les Casques bleus occupent la bande de Gaza. ■ Proclamation de la République de Tunisie et du Royaume du Maroc. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ CAMUS reçoit le prix Nobel. ■ Lancement de Spoutnik I et II.
1958	Reprise de Rhinocéros avec de légères modifications et montre à nouveau l'inquiétude de l'auteur devant «la confiscation du pouvoir» par le général de Gaulle dont beaucoup de partisans espéraient qu'il établirait un régime autoritaire de droite. La pièce est adaptée par Jean-Louis Barrault: pour Ionesco, c'est la consécration. Ionesco développe la pièce Tueur sans gages à partir du récit Oriflamme .	<ul style="list-style-type: none"> ■ CASTRO lance un appel à la guerre contre Batista. ■ Insurrection d'Alger: Le général Salan « prend en mains les destinés de l'Algérie française ». ■ COTY fait appel à de Gaulle qui est investi et doté des pleins pouvoirs. ■ DE GAULLE en Algérie. ■ DE GAULLE élu président de la République. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ BECKETT: La Dernière bande. ■ VAUTHIER: Les Prodiges. ■ AUDIBERTI: La Hobereaute. ■ PASTERNAK refuse le prix Nobel de littérature.
1959	Rhinocéros est représentée pour la première fois en à Düsseldorf.	<ul style="list-style-type: none"> ■ BATISTA fuit Cuba: CASTRO prend le pouvoir. ■ Ministère Debré: plans d'austérité. ■ Retrait de la flotte française de l'OTAN. ■ DE GAULLE offre l'autodétermination aux algériens. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ GENET: Les Nègres. ■ SARTRE: Les Séquestrés d'Altona. ■ Mort de GÉRARD PHILIPPE.

	EUGÈNE IONESCO	ÉVÈNEMENTS POLITIQUES & ÉCONOMIQUES	LETTRES, SCIENCES, ARTS
1960	<i>Apprendre à marcher.</i>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Indépendance du Cameroun. ■ Entrée en vigueur du nouveau franc. ■ Semaine des barricades à Alger. ■ Par modification de la Constitution, les pays membres de la communauté française peuvent acquérir l'indépendance. ■ Manifeste du général SALAN sur l'inaliénabilité de l'Algérie. ■ Embargo américain sur Cuba. ■ J-F KENNEDY : président des USA. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ COCTEAU : <i>Le Testament d'Orphée.</i> ■ GENET : <i>Le Balcon.</i> ■ Mort de CAMUS et de SUPERVIELLE. ■ Inauguration de Brasilia.
1961	<i>Le roi se meurt</i> , allusion voilée au déclin de la puissance coloniale française.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Référendum sur l'autodétermination en Algérie. ■ Naissance de l'OAS. ■ Procès d'EICHMANN en Israël. ■ Échec du débarquement américain de la Baie des Cochons à Cuba. ■ Échec du Putsch des généraux à Alger. ■ Cuba devient République démocratique socialiste. ■ Construction du Mur de Berlin. ■ Le Parti Communiste interdit aux USA. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ BILLETDOUX : <i>Va donc chez Törpe.</i> ■ ROBBE-GRILLET : <i>L'Année dernière à Marienbad.</i> ■ GAGARINE : premier cosmonaute satellisé autour de la terre.
1962	<i>Délire à deux</i> , une nouvelle, et <i>Le Piéton de l'air</i> , une pièce de théâtre, paraît également, sous le titre <i>Notes et contre-notes</i> , une collection d'articles et de conférences de Ionesco sur son théâtre.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Manifestations contre l'OAS. ■ Accords d'Evian : Indépendance de l'Algérie. ■ GEORGES POMPIDOU : 1^{er} Ministre. ■ Début de l'exode des français d'Algérie. ■ Attentat du Petit-Clamart contre DE GAULLE. ■ Dissolution de l'Assemblée nationale. ■ Référendum sur l'élection du président au suffrage universel. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ DUBILLARD : <i>Naïves Hirondelles.</i>
1963	Le Grand Prix Italia pour la version ballet de <i>La Leçon</i> .	<ul style="list-style-type: none"> ■ Vêto de DE GAULLE à l'entrée de la G.B. dans l'Europe des Six. ■ J-F KENNEDY à Berlin : « <i>Ich bin ein Berliner</i> ». ■ BEN BELA : président de la République algérienne. ■ Assassinat de J-F KENNEDY à Dallas. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ BECKETT : <i>Oh! les beaux jours.</i> ■ VILAR quitte le TNP. ■ Mort de JEAN COCTEAU.
1964	Düsseldorf est une fois de plus témoin d'une première de Ionesco : <i>La Soif et la faim</i> . Pour la première fois dans la même année, une de ses pièces, <i>Rhinocéros</i> est mise en scène dans son pays natal, la Roumanie.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Bombardements américains sur le Nord-Viêt-nam. ■ JOHNSON : élu président des États-Unis. ■ Abolition de la peine de mort en Grande-Bretagne. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ BILLETDOUX : <i>Il faut passer par les nuages.</i> ■ MARTIN LUTHER-KING : prix Nobel de la Paix.

	EUGÈNE IONESCO	ÉVÈNEMENTS POLITIQUES & ÉCONOMIQUES	LETTRES, SCIENCES, ARTS
1965	Voyage à bord du paquebot France, au cours duquel est présenté Délire à deux , mis en scène par Nicolas Bataille.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Assassinat de MALCOM X à New York. ■ En Algérie le colonel BOUMÉDIENNE fait arrêter BEN BELA. ■ Enlèvement à Paris du dirigeant marocain BEN BARKA. ■ DE GAULLE : réélu président de la République. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ AUDIBERTI : L'Opéra du monde.
1966	Conférence-spectacle au Théâtre de France, au cours de laquelle Maria Casarès, Jean-Louis Barrault et Ionesco lisent des textes inédits. La même année, il reçoit le Grand Prix du Théâtre de la Société des Auteurs pour toute son œuvre. Il reçoit également le Prix du Brigadier pour La Soif et la Faim à la Comédie-Française, remis à l'Ambassade d'Italie.	<ul style="list-style-type: none"> ■ INDIRA GANDHI : Premier Ministre en Inde. ■ DE GAULLE annonce le retrait français de l'OTAN. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ GENET : Les Paravents.
1969	Il reçoit le Prix littéraire prince Pierre de Monaco et la médaille de Monaco, et en décembre le Grand Prix national du théâtre.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Manifestations aux États-Unis contre la guerre du Viêt-nam. ■ DE GAULLE démissionne. ■ G. POMPIDOU élu président de la République. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ BECKETT reçoit le prix Nobel. ■ NEIL ARMSTRONG foule le sol lunaire.
1970	Accède à l'Académie française, élu au fauteuil de Jean Paulhan.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Mort du général DE GAULLE. ■ NIXON annonce le retrait des troupes américaines du Cambodge. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ SOLJENITSYNE : prix Nobel de littérature. ■ PETER HANDKE : l'Angoisse du gardien de but au moment du penalty. ■ Mort de GIONO et de MAURIAC. ■ 500 000 personnes à l'île de Wight pour le festival de pop music. ■ Le Concorde atteint mach 2.
1971	Réception à l'Académie française. <i>Discours de réception</i> d'Eugène Ionesco et <i>réponse de Jean Delay</i> .	<ul style="list-style-type: none"> ■ Accord de Téhéran : hausse du prix du pétrole et des taxes payées par les compagnies pétrolières. ■ Crise monétaire en Europe. ■ Admission de la Chine à l'ONU ; Taiwan en est exclue. ■ L'Inde envahit le Pakistan oriental ; indépendance du Bangla Desh. ■ Raids aériens américains sur le nord du Viêt-nam. ■ Cosmonautes américains sur la lune. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Mort de JEAN VILAR, d'IGOR STRAVINSKI et de LOUIS ARMSTRONG. ■ Développement des centres dramatiques nationaux. ■ STANLEY KUBRICK : Orange mécanique ■ LUCHINO VISCONTI : Mort à Venise ■ JOSEPH LOSEY : Le Messager. ■ Première station orbitale habitée mise au point en URSS. ■ Création du scanner.

	EUGÈNE IONESCO	ÉVÈNEMENTS POLITIQUES & ÉCONOMIQUES	LETTRES, SCIENCES, ARTS
1972	<i>Macbeth.</i>	<ul style="list-style-type: none"> ■ La Grande-Bretagne, le Danemark, l'Irlande et la Norvège signent le traité d'adhésion au Marché commun. ■ NIXON ordonne le blocus total du Viêt-nam Nord et le minage des ports. Raids aériens sur le Viêt-nam. ■ Accord Salt I entre l'URSS et les États-Unis limitant le déploiement des missiles. ■ NIXON : réélu président. ■ La RFA reconnaît la RDA. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ HEINRICH BÖLL : prix Nobel de littérature. ■ Rétrospective SOULAGES aux USA. ■ Première représentation de <i>Jésus Super Star</i> de JIM RICE et d'ANDREW LLOYD. ■ BERTOLUCCI : Le Dernier tango à Paris. ■ INGMAR BERGMAN : Cris et chuchotements. ■ Présentation du prototype du TGV.
1973	Il s'essaye également au genre romanesque avec <i>Le Solitaire</i> , où un personnage à la fois marginal et insignifiant passe en revue son passé vide de sens et son présent. Ionesco transforme en pièce le roman <i>Ce formidable bordel!</i> Dans cette pièce, il fait jouer au personnage principal un rôle tout à fait passif, presque muet et tout de même impressionnant.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Naissance de l'Europe des 9. ■ Accords de Paris : fin de la guerre du Viêt-nam. ■ Nixon reconnaît l'affaire du Watergate. Dévaluation du dollar de 10 %. ■ République en Grèce, puis prise du pouvoir par l'armée. ■ Coup d'état au Chili, mort d'ALLENDE. ■ Admission de la RDA et la RFA à l'ONU. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Mort de PICASSO. ■ F. TRUFFAUT : La Nuit américaine. ■ COSTA-GAVRAS : État de siège. ■ Premier vol de l'Airbus. ■ Un engin américain Pioneer survole Jupiter.
1974	Il devient docteur honoris causa de l'université de Warwick (UK).	<ul style="list-style-type: none"> ■ Mort de Georges Pompidou. ■ Première bombe atomique indienne. ■ VALÉRY GISCARD D'ESTAING : élu président de la République. ■ Accord israélo-syrien de désengagement sur le Golan. ■ NIXON démissionne, FORD lui succède. ■ ARAFAT reçu à l'ONU. ■ Adoption du projet de loi sur l'IVG au parlement. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Succès internat. de l'hyperréalisme. ■ Ouverture du musée Dali à Figueras. ■ SOLJENITSYNE est expulsé d'URSS et déchu de sa nationalité. ■ MALRAUX : La Tête d'obsidienne. ■ LOUIS MALLE : Lacombe Lucien. ■ Mort de DUKE ELLINGTON. ■ ROLAND MORENO invente la carte à mémoire. ■ Naissance du 1^{er} bébé éprouvette.
1975	Il donne sa dernière pièce, <i>L'Homme aux valises.</i>	<ul style="list-style-type: none"> ■ Accords de Lomé : la CEE garantit à 46 pays du 1/3 monde la stabilité des recettes tirées des exportations. ■ Beyrouth : début de guerre civile. ■ Les Khmers rouges s'emparent de Phnom-Penh : début du génocide. ■ Réouverture du canal de Suez. ■ Levée des sanctions contre Cuba. ■ Désengagement des forces israéliennes sur le Sinaï. ■ Mort de FRANCO. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Assassinat de PIER PAOLO PASOLINI. ■ GABRIEL GARCÍA MÁRQUEZ : L'Automne du patriarche. ■ MILÓS FORMAN : Vol au dessus d'un nid de coucou. ■ AKIRA KUROSAWA : Dersou Ouzala. ■ Rendez-vous dans l'espace d'engins spatiaux américain et soviétique.
1976	Il reçoit la médaille Max Reinhardt lors de la célébration du 50 ^e anniversaire du festival de Salzbourg.	<ul style="list-style-type: none"> ■ L'armée syrienne pénètre au Liban. ■ Traité entre URSS et USA limitant la puissance des essais nucléaires. ■ Drame de Seveso : intoxication à la dioxine. ■ Émeutes noires au Cap. ■ Élections au suffrage universel au parlement européen. ■ JIMMY CARTER : élu président. ■ H. BOUMÉDIENNE : président algérien. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Montréal : Jeux olympiques boycottés par 23 pays africains. ■ SOLJENITSYNE : L'Archipel du goulag. ■ Mort d'ANDRÉ MALRAUX. ■ Tréilogie de WAGNER à Bayreuth, mise en scène de PATRICE CHÉREAU et direction de PIERRE BOULEZ. ■ FELLINI : Casanova ■ NAGISA OSHIMA : L'Empire des sens. ■ JOHN SCHLESSINGER : Marathon man. ■ Premier vol du Concorde.

	EUGÈNE IONESCO	ÉVÈNEMENTS POLITIQUES & ÉCONOMIQUES	LETTRES, SCIENCES, ARTS
1977	Il préside le Jury de la 28 ^e biennale internationale de Vichy.	<ul style="list-style-type: none"> ■ L'avortement est autorisé en Italie. ■ Coup d'état en Ethiopie. ■ Condamnation de l'apartheid par les églises sud africaines. ■ JACQUES CHIRAC : maire de Paris. ■ Investiture du Likkoud en Israël. ■ Discours de SADATE à la Knesset à Jérusalem. ■ L'Espagne : 20^e membre du Conseil de l'Europe. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ ROLAND BARTHES : Fragments d'un discours amoureux. ■ LES FRÈRES TAVIANI : Padre padrone. ■ SYDNEY LUMET : Network. ■ Inauguration du Centre Georges Pompidou avec l'exposition Paris/ New York. ■ Mort de CHARLIE CHAPLIN et de JACQUES PRÉVERT. ■ Création du micro-ordinateur aux USA.
1978	"Décade Ionesco" à Cerisy-la-Salle que le dramaturge honorerait de sa présence pendant quelques jours.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Iran : manifestations en faveur de l'ayatollah KHOMEINY. ■ Israël occupe le sud-Liban. ■ CARTER stoppe la production de la bombe à neutron. ■ Coup d'état en Afghanistan. ■ Élection de JEAN-PAUL II. ■ Accord de paix à Camp David entre BÉGIN et SADATE. ■ Décès du pdt algérien BOUMÉDIENNE. ■ Insurrection sandiniste au Nicaragua. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ GEORGES PEREC : La Vie mode d'emploi. ■ ISAAC BASHEVIS SINGER : prix Nobel de littérature. ■ ERMANO OLMI : L'Arbre à sabots. ■ WOODY ALLEN : Annie Hall. ■ RIDLEY SCOTT : Duellistes. ■ Naissance du premier bébé éprouvette en Grande-Bretagne. ■ Deux cosmonautes soviétiques passent 140 jours dans l'espace.
1980	Voyage chez les morts. Dans les années 1980 et 1990, Ionesco, dont la santé est de plus en plus mauvaise, sombre dans la dépression. Il utilise alors la peinture comme thérapie.	<ul style="list-style-type: none"> ■ L'Égypte récupère les 2/3 du Sinaï. ■ USA : embargo sur les céréales destinées à l'URSS. ■ INDIRA GANDHI : 1^{er} Ministre indien. ■ Manifestations antisoviétiques à Kaboul. ■ Grèves des ouvriers de Gdansk ; création du syndicat Solidarité par LECH WALESA. ■ RONALD REAGAN : élu président. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Moscou : Jeux olympiques boycottés par les USA et la RFA. ■ MARGUERITE YOURCENAR : première femme élue à l'Académie française. ■ WILLIAM STYRON : Le Choix de Sophie. ■ UMBERTO ECO : Le Nom de la rose. ■ FRANÇOIS TRUFFAUT : Le Dernier Métro. ■ Début de l'expérience Télérel en France.
1982	Ionesco donne une conférence à l'université de Bonn où il reçoit les insignes de l'ordre du Mérite allemand. Représentation de Freshwater au Centre Georges-Pompidou, pour fêter le centenaire de la naissance de Virginia Woolf. Adaptation et mise en scène de Simone Benmussa.	<ul style="list-style-type: none"> ■ France : 5^e semaine de congés payés, semaine de 39 heures et retraite à 60 ans. ■ Falklands : occupation par l'armée argentine, débarquement anglais. ■ Le Sinaï redevient égyptien. ■ Ultimatum des israéliens à l'OLP exigeant son départ de Beyrouth. ■ Liban : forces d'interposition, l'OLP quitte Beyrouth. ■ HELMUT KOHL : élu chancelier. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Mort d'ARTHUR RUBINSTEIN. ■ BUKOWSKI : Au sud de nulle part. ■ GRAHAM GREENE : Monsieur Quichotte. ■ KAREL REISZ : La Maîtresse du lieutenant français. ■ YILMAZ GÜNEY : Yol. ■ SPIELBERG : E.T. ■ Apparition du CD au Japon.
1983	À la septième réunion de l'Académie américano-roumaine des Arts et des Sciences, à Davis, en Californie, présidée par Richard Coe, Ionesco est l'invité d'honneur.	<ul style="list-style-type: none"> ■ KLAUS BARBIE extradé de Bolivie vers la France. ■ France : plan de rigueur. ■ Traité de paix israélo-libanais. ■ ARAFAT est expulsé de Damas. ■ Pologne : levée de l'état de guerre. ■ Israël : démission de BÉGIN, YITZHAK SHAMIR lui succède. ■ LECH WALESA : prix Nobel de la paix. ■ Afrique du Sud : pour une intégration des métis et des indiens. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ RAYMOND ARON : Mémoires. ■ NATHALIE SARRAUTE : Enfance. ■ STREHLER met en scène La Tempête de SHAKESPEARE au Piccolo Teatro. ■ FEDERICO FELLINI : Et vogue le navire. ■ SHOHEI IMAMURA : La Ballade de Narayama. ■ À l'Opéra, Saint François d'Assise d'OLIVIER MESSIAEN.

	EUGÈNE IONESCO	ÉVÈNEMENTS POLITIQUES & ÉCONOMIQUES	LETTRES, SCIENCES, ARTS
1984	Il est hospitalisé et reste dans un coma diabétique pendant deux jours. Il effectue cependant, plus tard la même année, des voyages et donne des conférences dans plusieurs pays d'Europe et aux États-Unis. La même année, il est fait Officier de la Légion d'Honneur.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Beyrouth : guerre civile. ■ Afghanistan : offensive russe. ■ L'Irak attaque des pétroliers d'Iran. ■ Rétrocession de Hong-Kong à la Chine décidée pour 1997. ■ Assassinat d'INDIRA GANDHI. ■ REAGAN : réélu président. ■ Les USA se retire de l'UNESCO. ■ Nouvelle-Calédonie : affrontements. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Los Angeles : J.O. boycottés par l'URSS et ses satellites. ■ MARGUERITE DURAS : <i>L'Amant</i>. ■ B.-HENRY LÉVY : <i>Le Diable en tête</i>. ■ MILÓS FORMAN : <i>Amadeus</i>. ■ J.-LUC GODARD : <i>Je vous salue Marie</i>. ■ TERRY GILLIAM : <i>Brazil</i>. ■ Mort d'HENRI MICHAUX et de FRANÇOIS TRUFFAUT. ■ Naissance d'un bébé issu d'un embryon congelé.
1985	Livret d'opéra <i>Maximilien Kolbe</i> sur une musique de Dominique Probst.	<ul style="list-style-type: none"> ■ URSS : libération du commerce des produits agricoles. ■ Afrique du Sud : abolition de la loi interdisant les mariages mixtes entre Blancs et Noirs. Grève des mineurs noirs. Émeutes à travers le pays. ■ USA et Europe : sanctions économiques contre l'Afrique du Sud. ■ Début de l'affaire Greenpeace. ■ Raid aérien israélien contre la QG de l'OLP à Tunis. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Ouverture du musée Picasso à l'Hotel Salé. ■ LE CLÉZIO : <i>Le Chercheur d'or</i>. ■ WOODY ALLEN : <i>La Rose pourpre du Caire</i>. ■ CLAUDE LANZMANN : <i>Shoah</i>. ■ JEAN-JACQUES BENEIX : <i>37°2 le matin</i>. ■ AKIRA KUROSAWA : <i>Ran</i>. ■ Mort d'ORSON WELLES et d'ITALO CALVINO.
1987	Le Théâtre de la Huchette fête le 30 ^e anniversaire du Spectacle Ionesco , en présence d'Eugène et Rodica Ionesco ainsi que des comédiens qui, au fil des ans, se sont relayés pour jouer <i>La Cantatrice Chauve</i> et <i>La Leçon</i> . En mars, il reçoit la médaille de la ville de Paris et en octobre deux médailles d'or : celle de Saint-Etienne et celle de Saint-Chamond.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Beyrouth : intervention de l'armée syrienne. ■ Procès de KLAUS BARBIE : réclusion à vie pour crime contre l'humanité. ■ GB : réélection de Mme THATCHER. ■ Tensions dans le Golfe. ■ Troubles dans la bande de Gaza : grève générale des arabes d'Israël ; début du soulèvement. ■ Les Bourses s'effondrent. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Festival d'Avignon : l'intégrale du <i>Soulier de satin</i> de CLAUDEL dans une mise en sc. d'A. VITEZ. ■ WIM VENDERS : <i>Les Ailes du désir</i>. ■ STANLEY KUBRICK : <i>Full metal jacket</i>. ■ LOUIS MALLE : <i>Au revoir les enfants</i>. ■ L'œuvre de MARCEL PROUST tombe dans le domaine public. ■ Le cosmonaute YOURI ROMANENKO passe 326 jours dans l'espace.
1989	Eugène Ionesco est de nouveau hospitalisé, ce qui l'empêche d'intervenir en personne pour défendre les droits de l'homme en Roumanie. Il ouvre la session publique organisée par le Parlement européen au sujet des violations des droits de l'homme commises par le régime communiste roumain. Ionesco et Cioran deviennent membres d'honneur de l'Union des écrivains de Roumanie.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Tibet : émeutes anti-chinoises. ■ Pékin : occupation de la place Tian Anmen. Répressions sanglantes du Printemps de Pékin. ■ URSS : GORBATCHEV élu chef d'état. ■ ARAFAT proclame la création d'un État palestinien. ■ Chute du mur de Berlin le 9 novembre. ■ Roumanie : révolution. Les CEAUDESCU sont exécutés. ■ Algérie : sanglantes émeutes. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ France : bicentenaire de la Révolution, inauguration de l'Opéra Bastille et de la Grande Arche de la Défense, centenaire de la Tour Eiffel. ■ Condamnation à mort de SALMAN RUSHDIE par l'imam KHOMEINY. ■ G. TORNATORE : <i>Cinéma Paradiso</i>. ■ PEDRO ALMODOVAR : <i>Femmes au bord de la crise de nerf</i>. ■ DALAÏ LAMA : prix Nobel de la Paix. ■ Mise en service du TGV atlantique.
1992	L'université de Silésie, Uniwersytet Slaski, Katowice, Pologne, décerne à Eugène Ionesco le titre de docteur honoris causa. La cérémonie a lieu à Paris.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Assassinat président algérien M. BOUDIAB. ■ Reprise de la guerre civile en Angola. ■ Suspension des essais nucléaires français dans le Pacifique. ■ L'empereur du Japon AKIHITO se rend en Chine pour la première fois de l'histoire. ■ Signature du traité de Maastricht. ■ Début de la guerre de Bosnie-Herzégovine. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Début des émissions d'Arte. ■ CYRIL COLLARD : <i>Les Nuits fauves</i>. ■ TIM BURTON : <i>Batman</i>. ■ Inauguration du Théâtre Sílvia-Monfort à Paris. ■ Exposición Universal de Sevilla. ■ NIRVANA : <i>Nevermind</i>. ■ Le sommet de la Terre se tient à Rio de Janeiro au Brésil.

	EUGÈNE IONESCO	ÉVÈNEMENTS POLITIQUES & ÉCONOMIQUES	LETTRES, SCIENCES, ARTS
1994	28 mars : Eugène Ionesco se meurt dans son logement parisien. Il est enterré sur le "Cimetière de Montparnasse" (Allée LENOIR - 6 ^e Division). Son dernier message sur la pierre tombale : « <i>Prier le Je Ne Sais Qui - j'espère : Jésus-Christ</i> ».	<ul style="list-style-type: none"> ■ Sommet de l'OTAN. Partenariat pour la paix. ■ Génocide au Rwanda. ■ NELSON MANDELA est élu président de la République. ■ Scandale Whitewater. ■ Afghanistan : Apparition du mouvement fondamentaliste sunnite des taliban. ■ Inauguration du tunnel sous la Manche. 	<ul style="list-style-type: none"> ■ S. SPIELBERG : <i>La Liste de Schindler</i>. ■ QUENTIN TARANTINO : <i>Pulp Fiction</i>. ■ PATRICE CHÉREAU : <i>La Reine Margot</i>. ■ Bibliothèque FRANÇOIS-MITTERRAND de l'architecte DOMINIQUE PERRAULT. ■ Prix Nobel de littérature : KENZABURO OE.

BIBLIOGRAPHIE

IONESCO, MALLE AUX TRÉSORS :

L'Œuvre de Ionesco est publié aux éditions Gallimard.

LECTURES RECOMMANDÉES :

Eugène Ionesco : classicisme et modernité sous la direction de Michel Bertrand, Marie-Claude Hubert (Presses Universitaires de Provence)

Lire, Jouer Ionesco sous la direction de Norbert Dodille, Marie-France Ionesco (Solitaires intempestifs)

Eugène Ionesco, André Le Gall (Flammarion)

Portrait de l'écrivain dans le siècle : Eugène Ionesco de Marie-France Ionesco (Gallimard)

Le Théâtre de dérision : Beckett-Ionesco-Adamov d'Emmanuel Jacquart (Gallimard)

Journal en Miettes de Ionesco (Folio essais)

Notes et contre-notes de Ionesco (Folio Essais)

Contes 1, 2, 3, 4 de Ionesco (Gallimard Jeunesse)

LE PROFESSEUR
Combien font un et un ?

L'ÉLÈVE
Un et un font deux.

LE PROFESSEUR,
émerveillé par le savoir de l'élève
Oh, mais c'est très bien.
Vous me paraissez très avancée
dans vos études. Vous aurez facilement votre
doctorat total, mademoiselle.

La Leçon, Eugène Ionesco